

UQAR

-Information

23e année, numéro 18

Mercredi, 27 mai 1992

Les études à temps partiel à l'UQAR

L'Université du Québec à Rimouski vient de publier les résultats d'une recherche dont l'objectif était de définir le profil de la population inscrite à temps partiel dans les programmes de premier cycle et d'évaluer les besoins de cette clientèle en matière d'encadrement pédagogique et d'environnement universitaire. La recherche (82 pages) s'intitule: *Les études à temps partiel dans les programmes de premier cycle de l'UQAR: réalité et perspectives*. Elle est disponible à la bibliothèque de l'Université.

L'UQAR est connue comme une université très décentralisée, avec ses bureaux régionaux répartis sur tout le territoire et avec des cours offerts de Lévis aux Îles-de-la-Madeleine et de Baie-Comeau à Carleton. Plus de 4000 personnes suivent des cours à temps partiel dans les programmes de premier cycle et deux personnes sur trois étudient à l'extérieur du campus.

Pour les besoins de cette recherche, le Bureau des études de premier cycle de l'UQAR a mené une enquête auprès des étudiantes et des étudiants inscrits à temps partiel dans les programmes de premier cycle à l'UQAR. Mme Réjeanne Chrétien, une professionnelle de l'Université, a été mandatée pour mener à terme cette étude, dont les co-responsables étaient le



Marièle Cantin, Réjeanne Chrétien et Michel Bourassa

doyen des études de premier cycle, M. Michel Bourassa, et la doyenne adjointe, Mme Marièle Cantin.

Un échantillon de 1558 personnes inscrites à temps partiel au trimestre de l'automne 1990 a été interrogé au moyen d'un questionnaire écrit. Le taux de réponse est élevé: 70 %.

Qui êtes-vous?

Tentons d'abord d'identifier la clientèle à temps partiel. «On y retrouve des femmes dans une proportion de 72 %, explique Mme Chrétien. Le noyau le plus important se retrouve dans la tranche de 25 à 44 ans. Plus de 80 % des étudiantes et des étudiants choisissent un programme de certificat et 20 % optent pour un programme de baccalauréat.» Le programme le plus populaire est le certificat en administration, avec 38 % des inscriptions à temps partiel. Du côté des baccalauréats, le programme de perfectionnement en sciences infirmières est le plus fréquenté, avec près de 10 % de la clientèle totale.

Près des deux tiers de la population étudiée occupent un emploi à temps complet permanent.

Le groupe le plus imposant est composé de professionnels du secteur parapublic. On retrouve aussi du personnel de bureau, du personnel cadre, du personnel technique, etc.

La personne aux études reçoit souvent de son employeur une contribution à son projet de perfectionnement; dans près de la moitié des cas, l'employeur assume en tout ou en partie les frais de scolarité ou fournit un dégageant durant les heures de travail. Dans plusieurs cas, les individus doivent parcourir d'importantes distances pour assister à leurs cours.

35 % des personnes qui étudient à temps partiel s'inscrivent sur la base d'admission: «22 ans, connaissances appropriées et expérience pertinente». 29 % ont un premier diplôme universitaire, 24 % ont un Diplôme d'études collégiales professionnel et 12 % un D.E.C. général. La moitié des personnes interrogées avaient déjà été inscrites à un autre programme d'études universitaires, à l'UQAR ou ailleurs. 40 % des personnes qui étudient à temps partiel s'impliquent socialement dans les organismes à but non lucratif.

Dans ce numéro:

- Les Retrouvailles des diplômés à Rimouski: 12 juin
- Le bulletin de l'Association des diplômés (au centre)
- Deux bourses de prestige pour Isabelle Laurion (p. 3)
- Le ministre Gérald Tremblay à l'UQAR (p. 4)
- Lise Bissonnette, du Devoir (p. 4)
- Michel Lanchance à Rio (p. 5)
- La bourse du Syndicat des profs (p. 5)
- Projets de la Station aquicole de Pointe-au-Père (p. 7)
- François Saucier (p. 12)
- Le concours J'ai le goût de l'Est (p. 14 et 15)
- Un futur astronaute? (p. 16)
- Le colloque en sciences infirmières (p. 17)
- Simonne Monet-Chartrand (p. 18)

Suite à la page 2

85 % des personnes interrogées estiment qu'elles étaient bien préparées à entreprendre des études universitaires. Les personnes qui possédaient déjà un diplôme universitaire répondent largement en ce sens. Parmi les 15 % qui ne se sentaient pas adéquatement préparées, plusieurs auraient aimé s'inscrire à une activité préparatoire à leur programme.

Choix du programme

La plupart du temps, c'est dans le milieu de travail, par des collègues ou par l'employeur, qu'on entend d'abord parler du programme auquel on s'inscrit. Ensuite, on s'adresse au Bureau du registraire (sur le campus), ou dans les bureaux régionaux (sur le territoire), pour obtenir des informations liées à celui-ci.

Quels sont les objectifs que l'on privilégie en étudiant? «Élargir le champ de ses connaissances» fait presque l'unanimité. On vise aussi, très largement, à «améliorer ses compétences au travail». D'autres objectifs, comme «accéder à une promotion» et «obtenir un salaire plus élevé» sont jugés secondaires. 90 % des personnes qui jugeaient prioritaire d'élargir le champ de leurs connaissances considèrent que leur programme répond à leurs attentes, tout comme 76 % de celles qui visaient avant tout à améliorer leurs compétences.

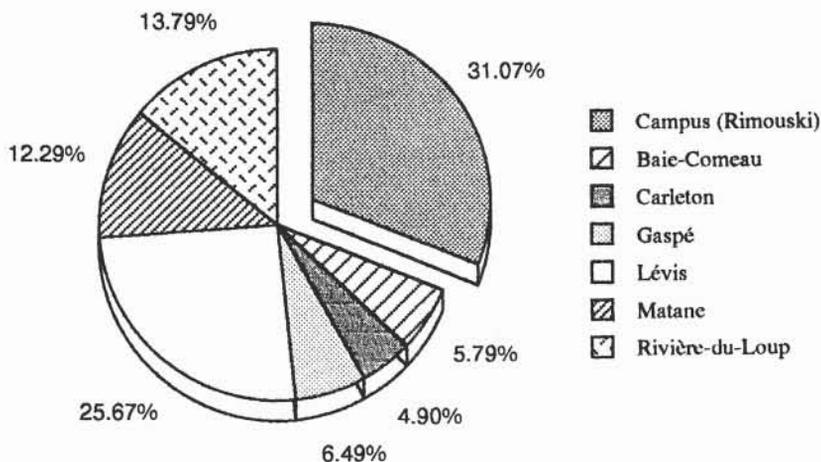
Encadrement

La personne qui étudie à temps partiel à l'UQAR dispose de plusieurs moyens pour faciliter son apprentissage. C'est ce qu'on appelle l'encadrement pédagogique. En plus des ressources humaines (le corps professoral, le personnel de soutien), on y retrouve d'autres ressources: les formules et le matériel pédagogiques, les modes d'évaluation de l'apprentissage, les services (la bibliothèque, l'informatique, le module, le bureau régional, etc.) Ces services répondent-ils aux besoins des étudiantes et des étudiants?

Plus des deux tiers des répondantes et des répondants affirment d'abord leur satisfaction concernant le corps professoral. On est satisfait de l'information reçue sur les objectifs du programme, de l'intérêt pour la matière enseignée, de la documentation fournie, de la motivation que les profs inspirent et de leur disponibilité. Toutefois, il apparaît que l'éloignement du campus, qui oblige souvent à des déplacements pour les ressources professorales, rend plus difficile l'encadrement des étudiantes et des étudiants sur le territoire.

Sur le campus, plus des deux tiers des étudiantes et des étudiants à temps partiel trouvent facile d'avoir accès aux volumes et aux articles de périodiques de la bibliothèque. Sur le territoire, à peine 50 % considèrent que c'est facile, en dépit d'un programme de prêt de documents hors campus.

Répartition de la clientèle inscrite à temps partiel dans les programmes de premier cycle de l'UQAR selon le lieu d'inscription



Par ailleurs, les personnes qui étudient hors campus considèrent que les délais de réception des documents nécessaires à l'apprentissage (ex: notes de cours et volumes obligatoires) devraient être accélérés.

Sur le campus, les services les plus sollicités sont: le Bureau du registraire, la Coop étudiante, la bibliothèque et le module. Hors campus, le Bureau régional joue un rôle d'intermédiaire entre la personne inscrite et l'ensemble des services de l'établissement. Et le Bureau régional obtient en général une haute cote de popularité sur le territoire: «les gens préfèrent le contact de personne à personne plutôt que la communication par courrier ou par téléphone», suppose Mme Chrétien.

Parmi les modes d'évaluation de l'apprentissage, c'est la combinaison d'examens et de travaux qui demeure le plus populaire. Pour ce qui est des formules pédagogiques, la formule traditionnelle des cours magistraux demeure celle qui semble convenir le mieux, même si la formule de cours médiatisés soulève l'intérêt de plusieurs. Cette formule suscite d'ailleurs un attrait plus grand chez les personnes qui ont de longs déplacements à faire.

Dans l'ensemble, les étudiantes et les étudiants se disent satisfaits de l'information qu'ils reçoivent concernant l'inscription. Cependant, il faudrait améliorer l'information liée aux modifications apportées aux programmes d'études.

Sur le campus, l'intégration des étudiantes et des étudiants à temps partiel, dans les groupes de personnes inscrites à temps complet, suscite

des commentaires positifs. Les problèmes soulevés concernent surtout les conflits d'horaire par rapport au travail en équipe.

Environnement universitaire

Jusqu'à quel point est-on intéressé à participer à la dynamique de l'Université? Les personnes interrogées expriment en général un intérêt assez limité à prendre part aux activités (instances décisionnelles, comités, etc.). Raisons: par manque de temps ou à cause des distances. Par contre, près de la moitié des gens sont intéressés à recevoir de l'information sur les activités d'ordre scientifique: colloque, conférences, résultats de recherche, publications.

Recommandations

Les résultats de la recherche permettront de faire des recommandations pour améliorer les services offerts à la clientèle à temps partiel. Notamment, les responsables de l'étude estiment qu'il faudrait créer sur le campus un service chargé des études à temps partiel. «Cela équivaldrait à ce qui est offert sur le territoire par les agents de liaison. Les bureaux régionaux semblent être une formule souple, directe et satisfaisante pour les besoins de la clientèle», précise-t-on. L'idée d'organiser des sessions d'intégration aux programmes universitaires pour les nouvelles clientèles sera également envisagée, ainsi que l'instauration de nouvelles formules visant à identifier les besoins de perfectionnement de la population.

Isabelle Laurion

Une étudiante de l'UQAR mérite deux prix importants

Une étudiante en océanographie de l'Université du Québec à Rimouski, Mlle **Isabelle Laurion**, de Pointe-au-Père, vient de mériter deux bourses prestigieuses pour ses projets de recherche dans la zone polaire.

Elle a d'abord obtenu le Prix d'excellence Desjardins. Ce prix est offert chaque année, par la Fondation Desjardins, à trois étudiantes ou étudiants qui font des études de maîtrise dans le domaine scientifique. Le prix est décerné à partir de deux critères: la qualité du dossier scolaire au baccalauréat, et les intérêts de recherche au niveau de la maîtrise. Les noms des gagnants ont été dévoilés à l'occasion du Congrès de l'ACFAS, qui se déroule à Montréal, du 11 au 15 mai 1992. Une bourse de 2500 \$ est remise avec le prix.

Mlle Laurion a également reçu une bourse d'une valeur de 10 000 \$ de l'Association universitaire canadienne d'études nordiques. Créée en 1977 et établie à Churchill, Manitoba, cette association est un regroupement volontaire d'universités canadiennes qui ont des intérêts nordiques. L'objectif général est l'avancement de l'érudition nordique grâce à l'éducation, à la recherche et à la formation professionnelle et scientifique.

Isabelle Laurion est native de Sherbrooke. Elle a vécu son enfance à divers endroits, au gré des emplois de son père ingénieur: dans la région de Québec, dans le Bas-du-Fleuve, mais aussi en Angleterre et en Belgique. C'est à La Pocatière qu'elle a fait son cégep, en sciences pures. Elle a ensuite obtenu un baccalauréat de l'Université de Montréal, en physique et en biologie. En septembre 1991, elle entreprend des études de maîtrise en océanographie à l'UQAR.

La mer à voir

Pourquoi l'océanographie? «Pour diverses raisons, explique-t-elle. D'abord, je me sens à l'aise sur l'eau, et je trouve très attirants tous les mystères que la mer nous réserve. Ensuite, j'aime ce domaine scientifique qui touche en même temps à l'environnement, à la biologie et à la mer. Enfin, la recherche fondamentale, ce n'est pas pour moi. Je veux faire de la recherche appliquée. Il faut que ça serve à court terme, et l'océanographie permet d'avoir cette relation avec un milieu bien réel.»

Elle avoue être contente du choix qu'elle a fait. «Les cours sont chargés, mais bien intéressants. Et le fait d'avoir des notions dans plusieurs disciplines nous aide à mieux comprendre la complexité et la fragilité des océans.»



Isabelle Laurion a entrepris la cueillette des données pour son mémoire de maîtrise, qu'elle souhaite déposer au printemps 1993. Elle prépare une recherche sur les «microflagellés», un animal minuscule qui mange des bactéries et qui s'établit entre autres dans les zones polaires, à l'interface entre la glace et l'eau. «Pendant le mois de mai dans les mers polaires, il y a une véritable prolifération d'algues benthiques sous la glace, à l'interface de l'eau.» Ces organismes microbiens occupent une position stratégique dans la chaîne alimentaire, et l'étudiante désire mieux comprendre ce rôle encore mal connu.

Elle a donc entrepris, en avril 1992, un voyage de cinq semaines dans le Grand Nord canadien, à Resolute Bay, pour recueillir des échantillons d'eau et pour mieux connaître le milieu de vie de ce zoo-plancton.

Elle a pu faire ce voyage dans le Grand Nord dans le cadre d'un vaste projet de recherche qui regroupe une trentaine d'océanographes du Canada et du Japon et qui vise à étudier la chaîne alimentaire à partir des premiers microbes ainsi que les facteurs physiques qui prévalent dans ce milieu. «C'est nouveau et c'est difficile à réaliser à cause de la petite taille de ces organismes et du climat polaire où ils s'enracinent.» Deux chercheurs de l'Institut Maurice-Lamontagne et membres associés du Centre océanographique de Rimouski, MM. **Alain Vézina** et **Serge Demers**, supervisent la recherche de Mme Laurion.

On sait que le dioxyde de carbone (CO₂), source de pollution sur la planète, augmente dans l'atmosphère. On sait aussi que les algues ab-

sorbent le CO₂, puis transfèrent une partie de ce carbone vers les bactéries; celles-ci se nourrissent en effet d'algues en décomposition et de leurs excréments. Les microflagellés, lorsqu'ils dévorent des bactéries, absorbent aussi une certaine quantité de carbone. Et ainsi de suite dans la chaîne alimentaire... L'idée de base de la recherche canado-japonaise est d'analyser comment la matière carbonique est transférée dans la chaîne alimentaire, et aussi, comment des organismes de plus en plus gros, en mourant, séquestrent le carbone au fond de l'océan. C'est un processus naturel qui crée, au bout de millénaires, de la matière organique, à la source des champs de pétrole. L'objectif est de mieux comprendre cette partie du cycle du carbone. La chaîne alimentaire marine pourra-t-elle agir comme une sorte de «pompe biologique» et absorber une plus grande quantité du carbone présent dans l'atmosphère? La biologie pourra-t-elle répondre à la pression de la pollution par le CO₂?

Pour sa part, l'étudiante rimouskoise s'occupe de mesurer, avec la meilleure précision possible, le degré de prédation des bactéries par les microflagellés. Un travail qui exige une observation attentive au microscope et une minutieuse compilation des données sur ordinateur.

Bravo pour cette distinction, Isabelle! Signalez que c'est la deuxième fois que des étudiants de l'UQAR remportent le prix de l'ACFAS: un autre étudiant en océanographie, M. **Stéphane Côté**, l'avait obtenu en 1990. De plus, en 1991, un professeur en océanographie de l'UQAR, M. **Mohammed El-Sabh**, avait mérité le Prix Michel-Jurdant, également remis lors du congrès annuel de l'ACFAS.

Visite du ministre Gérald Tremblay à l'UQAR

Le ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, M. **Gérald Tremblay**, était de passage à Rimouski le 4 mai dernier. Il est venu présenter aux principaux partenaires économiques du Bas-Saint-Laurent la stratégie gouvernementale de développement économique du Québec: les «**grappes industrielles**». C'est une approche qui lui tient à cœur et qu'il défend avec enthousiasme.

Plus de 150 personnes ont assisté à la présentation du ministre, à l'amphithéâtre de l'UQAR. Il faudrait, affirme le ministre, créer 550 000 emplois au Québec d'ici l'an 2000. Si chaque PME créait trois emplois, le Québec atteindrait le plein emploi.

Que faire pour y parvenir? Le ministre a peu d'argent à offrir. Mais il propose un éventail de 13 grappes industrielles, qui peuvent jouer un rôle important dans le développement du Québec, si chaque entreprise identifie les occasions dont elle peut profiter et les liens à tisser avec d'autres entreprises.

Dans le Bas-Saint-Laurent, constate le ministre Tremblay, quatre grappes occupent une place importante dans la structure industrielle: les **produits de la forêt**, l'**habitat**, les **produits bioalimentaires** (pêche, agriculture) et le **transport terrestre**. Les emplois manufacturiers qui y sont associés correspondent à 75 % des quelque 11 000 emplois manufacturiers de la région. Il invite donc les entrepreneurs régionaux à miser sur ces domaines. «Il faut créer une synergie entre les entreprises de la région afin d'affronter avec succès la concurrence internationale», explique-t-il.

Contrairement à ce que plusieurs croient, dit-il, le Bas-Saint-Laurent a des atouts économiques que plusieurs autres régions peuvent lui envier. Il y a quelques entreprises fondamentales (Québec-Téléphone, Bombar-



Ils étaient présents: le maire de Rimouski, M. Pierre Pelletier; le député de Rimouski, M. Michel Tremblay; le ministre Gérald Tremblay; le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne; le député de Matapédia, M. Henri Paradis; et le maire de Mont-Joli, M. Guy D'Anjou.

dier, F.-F. Soucy, Raoul Guérette, Panval, Tourbières Premier, Phillips-Fitel, etc.), et aussi, une présence forte des maisons d'enseignement et de recherche: une université, quatre cégeps, un institut maritime, un institut de technologie agro-alimentaire, l'Institut Maurice-Lamontagne, l'INRS-Océanologie, etc.

«Les décisions économiques doivent se prendre dans les régions, affirme-t-il. Mettons en place une vision commune de notre développement, pour déterminer ce qui peut être fait.» Les bureaux du Ministère peuvent fournir aux personnes intéressées de la documentation et un vidéo sur la stratégie des grappes industrielles.

Le Devoir obtient un appui de la région

175 personnes ont répondu à l'appel du journal *Le Devoir*, le 24 avril dernier, pour assister à un cocktail-bénéfice régional visant à contribuer au financement du quotidien. L'activité s'est déroulée à l'Atrium de l'UQAR.

Mme **Lise Bissonnette**, directrice du *Devoir*, a exprimé sa grande satisfaction de voir les gens du Bas-Saint-Laurent répondre ainsi à l'invitation. En dépit du contexte économique et de toutes les difficultés qui menacent les publications à tirage limité, Mme Bissonnette continue de tenir la barque avec détermination. Et *Le Devoir* poursuit son chemin fièrement, à contre-courant de la tendance actuelle vers les monopoles de presse et les articles complaisants.

Pour une meilleure compréhension du monde social, économique, politique et culturel, explique Mme Bissonnette, il est essentiel d'avoir un parti-pris pour l'analyse, la réflexion et la critique. C'est la garantie rassurante que fournit le *Devoir* à notre société. Les lecteurs ne seront pas toujours du même avis que *Le Devoir*, dit-elle. Heureusement. Mais les lecteurs trouveront toujours dans ce journal autre chose qu'un étalage de banalités sans lendemain et d'artifices tape-à-l'oeil.

Le chroniqueur culturel du *Devoir*, **Robert Lévesque**, originaire de Rimouski, était aussi présent à la cérémonie, tout comme Mme **Lisette Morin**, de Rimouski, qui tient chaque samedi une chronique littéraire dans ce quotidien.



Voici le comité d'honneur du cocktail-bénéfice organisé à Rimouski, le 24 avril dernier, à l'attention du journal *Le Devoir*. À l'avant: Mme **Lisette Morin**, journaliste; Mme **Lise Bissonnette**, directrice du *Devoir*; Mme **Paulette Griffin**, mairesse de Cabano; et Mgr **Gilles Ouellet**, évêque de Rimouski. Derrière: M. **Raymond Tudeau**, président de la Commission scolaire La Neigette; Mme **Rita Giguère**, directrice du Conseil de la Culture de l'Est du Québec; M. **Wesley Hogg**, premier vice-président et directeur général de la Fédération des caisses populaires Desjardins du Bas-Saint-Laurent; M. **Raymond Sirois**, président du Conseil d'administration de Québec-Téléphone; M. **Guy D'Anjou**, maire de Mont-Joli; M. **Marc-André Dionne**, recteur de l'UQAR; M. **Jean-Pierre Brassard**, vice-président Hydro-Québec, région Matapédia. Absents pour la photo: M. François Lachapelle, directeur général du Musée de Rimouski, M. Gilles Simard, directeur du Conservatoire de musique de Rimouski; Mme Monique Vézina, ministre à Ottawa; M. Albert Côté, ministre à Québec; M. Gaston Côté, président de la Chambre de commerce de Rimouski; et Mme Danielle Daigneault, directrice générale de Communication-Québec.

UQAR

Michel Lachance à Rio

M. Michel Lachance, professeur à l'UQAR au Département d'économie et de gestion et responsable du programme de maîtrise en gestion des ressources maritimes, se rendra bientôt à Rio de Janeiro, au Brésil. Il participera, comme délégué officiel de l'UQAR, à la prestigieuse conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, qui se déroulera du 1er au 12 juin.

Il s'agit de la plus importante conférence jamais tenue par les Nations Unies. Elle regroupera des représentantes et des représentants de 166 pays. Plus de 20 000 personnes, dont de nombreux chefs d'État, participeront aux ateliers et aux activités.

L'objectif de cette conférence est de s'entendre sur un ensemble de principes et de conventions qui remodeleront la vision du développement, dans une perspective prenant en compte la dimension environnementale.



La participation de M. Lachance s'inscrit dans un volet qui s'intitule «Forum Global 1992», qui rassemble les organismes non gouvernementaux. Le but de ce Forum est d'exprimer diverses visions du futur et d'exercer des pressions pour

que la conférence atteigne des résultats concrets. Pendant une journée et demie, il sera l'un des intervenants à un atelier sur la gestion intégrée des océans. Cet atelier est organisé par un comité canadien présidé par The Ocean Institute, un organisme à vocation internationale voué au développement des océans. L'intervention de M. Lachance portera sur «la gestion intégrée et le développement durable des écosystèmes marins et des zones côtières».

Michel Lachance souhaite obtenir à Rio des informations pertinentes sur l'évolution future de la gestion des océans. Il pourra aussi rencontrer plusieurs spécialistes et identifier des conférencières et des conférenciers potentiels pour le prochain congrès de l'ACFAS, qui se déroulera à Rimouski en mai 1993.

Danielle Doyer reçoit une bourse du Syndicat des profs de l'UQAR

Mme Danielle Doyer, de Sainte-Flavie, étudiante à la maîtrise en développement régional de l'UQAR, a mérité cette année la Bourse de 5000 \$ remise par le Syndicat des professeures et des professeurs de l'UQAR.

Une brève cérémonie a été organisée le 1er mai dernier, pour souligner l'attribution de cette bourse. Un comité de huit professeurs (une personne pour chacun des départements) avait été formé pour déterminer la personne gagnante. La Bourse du Syndicat est offerte à une étudiante ou à un étudiant à temps complet pour la qualité de son dossier de militantisme (syndical, communautaire, coopératif, etc.), pour la qualité de son dossier universitaire et aussi, pour la qualité de la présentation écrite de sa demande de bourse.

Danielle Doyer a fait ses études collégiales à Gaspé et à Rimouski. En 1987, elle a obtenu un baccalauréat en sociologie de l'UQAR, avec une orientation en économique. Elle a aussi poursuivi, sur une base à temps partiel, plusieurs cours du baccalauréat en administration. Elle a maintenant 12 crédits de complétés à la maîtrise en développement régional et elle sera en rédaction de thèse durant l'année qui vient.

Comme expérience professionnelle récente, Mme Doyer a enseigné au Collège de la Gaspésie et des Îles ainsi qu'au Cégep de Rimouski. Elle a connu, au fil des années, des expériences de travail variées: propriétaire d'une entreprise agricole à Baie-des-Sables, dessinatrice de patrons, sociologue à Centraide Bas-Saint-Laurent et à la Commission de formation professionnelle, agente de recherche au Conseil régional de la santé et des services sociaux (CRSSS) et au Centre des services sociaux (CSS) du Bas-du-Fleuve, et aussi, agente de ressources humaines pour le CSS de la Gaspésie et des Îles. Elle a ainsi travaillé à la rédaction de plusieurs documents dans le domaine de la santé et des affaires sociales.

Danielle Doyer a également été active sur la scène politique régionale.



Depuis deux ans, elle est présidente régionale du Parti Québécois, région Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent. Elle est présentement la seule femme présidente régionale dans ce parti. Elle a été membre du Comité d'action politique des femmes et aussi candidate à l'élection de 1989. «Ces activités politiques me permettent de mieux connaître les dossiers socio-économiques, tant au niveau local que régional», explique-t-elle. À Baie-des-Sables, elle s'est aussi impliquée dans le comité d'école et au conseil municipal.

En 1990, Mme Doyer a reçu le Prix Emma-Bourget, décerné par le Cercle de presse à la personnalité féminine de la MRC Côte-de-Gaspé, pour son implication dans le milieu.

Le président du Syndicat des professeurs de l'UQAR, M. Alexandre Strachan, a souligné le mérite du dossier de Mme Doyer. Il a tenu à préciser que la bourse ne lui était pas remise pour sa contribution à un parti politique particulier. «Peu importe le parti, dit-il, c'est pour la qualité de son implication et de son militantisme qu'on lui donne cette bourse.»

Rapport de recherche en sciences de l'éducation La réadaptation des jeunes en milieu familial et scolaire

Le Département des sciences de l'éducation de l'UQAR lance ces jours-ci une monographie intitulée: *L'évaluation du programme de réadaptation en milieu naturel dans la MRC de la Mitis*. Le document de 205 pages a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche, avec la collaboration du Centre de réadaptation Relais Jeune-Est et le Centre des services sociaux du Bas-du-Fleuve (point de service de la Mitis).

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette recherche. D'abord, MM. **Romain Rousseau**, **Simon Papillon** et Mme **Yolande Tremblay**, professeurs en sciences de l'éducation à l'UQAR, et M. **Pierre Potvin**, professeur à l'UQTR, tous membres du LÉADRE (Laboratoire d'étude et d'action pour le développement de la recherche en éducation). MM. Jean-Pierre Langlois et Lucien Briand, de Relais Jeune-Est, et M. **Jocelyn Ross**, du Centre des services sociaux du Bas-du-Fleuve ont également collaboré. Quatre étudiantes à la maîtrise en éducation de l'UQAR, Mmes **Hélène Balthazar**, **Jacynthe Côté**, **Évelyne Sauvé** et **Pauline Turcotte**, ainsi que Mme **Suzanne Banville**, auxiliaire de recherche, ont aussi travaillé étroitement à cette recherche.

Résumé

Dans la Mitis, un programme de réadaptation a été élaboré et appliqué auprès des jeunes présentant des difficultés d'adaptation. L'objectif général de la recherche consistait à évaluer l'impact du programme sur le comportement des jeunes, dans leur vécu familial et scolaire. Le programme apporte-t-il des changements dans la famille, à l'école? Les parents se sentent-ils mieux outillés face à leur jeune? L'étude démontre que les interventions ou les situations

qui encouragent ou valorisent le jeune constituent un important facteur de réussite du programme. La recherche propose un modèle d'évaluation du programme d'intervention, et elle suggère des améliorations ainsi que de nouvelles pistes de recherche.

Cette monographie, la 37^e à paraître au Département des sciences de l'éducation, est disponible au secrétariat du Département.

Le lancement officiel de la monographie a lieu le 29 mai, à 17 h, à l'Atrium, lors du colloque organisé par l'Association québécoise pour l'avancement du Behaviorisme paradigmatique. Deux conférenciers de renom sont attendus parmi les invités au lancement: M. Arthur W. Statts, de l'Université d'Hawaï, et Mme **Aimée Leduc**, de l'Université Laval.

Monographies

Le Comité des monographies du Département des sciences de l'éducation a tenu, fin avril, une réunion spéciale, sous la présidence de Mme **Lorraine Pépin**. Cette réunion aura permis de retenir et de reconduire plusieurs projets de développement pour la prochaine année. Les membres du comité ont également offert leur disponibilité pour combler un prochain mandat, vu le suivi de certains projets nécessitant. Les membres de ce comité sont: Mmes **Pauline Côté**, **Yolande Tremblay** et **Lorraine Pépin**.

Le responsable du Département des sciences de l'éducation, M. **Eddy Slater**, s'est montré heureux des résultats de cette réunion, précisant l'importance de publier, au fil des ans, pour développer l'enseignement et la recherche.

Revue *Tangence*, numéro 36 La lecture littéraire

La pratique de la lecture occupe, de plus en plus, une place importante dans les études littéraires où elle s'impose comme l'une des plus riches perspectives d'analyse. Sémiotique et poétique de la lecture, rhétorique du lecteur et de la lecture, esthétique de la réception, etc., témoignent d'un déplacement significatif de l'intérêt de la figure de l'écrivain/producteur vers celle du lecteur/récepteur. Ces nouvelles recherches ont eu pour effet de complexifier grandement l'acte de lecture, qui demande par conséquent à être repensé dans un cadre littéraire.

Qu'elles considèrent la lecture comme un filtre, une interaction ou un dialogue, ou encore comme une régie, une attitude ou un travail, les études rassemblées dans ce numéro soulignent le caractère foncièrement dynamique de l'acte. Bertrand Gervais, qui a supervisé ce numéro, a demandé à ses collaborateurs - Mmes Louise Milot, Rachel Bouvet, Blanca Navarro Pardinias et Ghislaine Théberge, MM. Christian Vandendorpe, Richard Saint-Gelais, Michel Thérien et Gilles Thérien - de réfléchir, tantôt sur les théories de la lecture, tantôt, à partir de textes littéraires (un roman de Jacques Poulin, une nouvelle d'Edgar Poe, etc.), aux modalités particulières de la lecture en acte.

En complément, on trouvera dans ce numéro une nouvelle - piège à lecteur? - de Jean-Pierre Vidal, ainsi que des comptes rendus de lecture de Nive Voisine, Gilberte Jean, et Marie Bélisle.

8 \$ le numéro, en vente au B-319 de l'UQAR, ainsi que dans de nombreux points de vente sélectionnés au Québec par Diffusion Parallèle Montréal, (514) 434-2824.

Renseignements: 724-1573, Robert Dion ou Élisabeth Haghebaert.

Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent Nouveau numéro

La revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent vient de mettre sur le marché un nouveau numéro. On y retrouve un texte de **Mario Mimeault** sur les Basques et la chasse à la baleine dans le Saint-Laurent. **Marcel Leblanc** explique l'ouverture du chemin Taché, l'actuelle route 232, située dans le Haut-Pays bas-laurentien. **François Dornier** et **Marie-Claude Joubert** nous parlent des Fusiliers du Saint-Laurent. **Jean Larrivée** analyse l'évolution de la population dans le Bas-Saint-Laurent, entre 1951 et 1986. **Richard Leclerc** s'intéresse au traversier-rail entre Baie-Comeau et Matane. **Jacques Carl**

Morin rappelle le rôle particulier que tenaient les inspecteurs d'écoles autrefois. **Gabriel Langlois** rappelle un anniversaire: les 90 ans de fondation de la fanfare de Rimouski. Il nous présente aussi une brève biographie de l'abbé Antoine Perreault, qui a donné son nom à un ensemble musical. **Richard Saindon** fait le tour de l'île aux Basques et de diverses trouvailles archéologiques qu'on y a faites. **Évelyn Kolish** nous initie à l'utilisation des archives judiciaires dans le domaine politique. Enfin, **Gino Bernatchez** nous fait visiter une maison historique de la rue Saint-Pierre, à Rimouski, la

maison du notaire Pierre-Louis Gauvreau. En prime, quelques belles photos d'époque qui dévoilent quelques scènes de l'histoire régionale. Le numéro de juin 1992 est en vente dans les librairies et dans les tabagies, à 8 \$.

À la station aquicole de Pointe-au-Père

Plusieurs activités scientifiques en cours

Plusieurs activités scientifiques se déroulent, pour l'année 1991-1992, à la Station aquicole de Pointe-au-Père, qui relève du Centre océanographique de Rimouski. Voici un bref résumé des principales activités ainsi que les noms des chercheurs et chercheurs impliqués.

- Mme **Céline Audet** fait une étude sur les mécanismes régulateurs qui permettent à l'omble de fontaine de s'acclimater au milieu marin selon les saisons, pour des applications en aquiculture en milieu estuarien.
- Mme **Céline Audet**, M. **Joël de la Noüe** et M. **Jean-Marie Leblanc** comparent les performances de diverses catégories de truites (ombles) en termes d'acclimatation en milieu marin.
- M. **François Dubé** étudie le cycle cellulaire chez des embryons d'invertébrés marins (oursin, moule, palourde).
- M. **François Dubé**, Mme **Louise Dufresne** et M. **Claude Gicquaud** procèdent à la description des étapes du développement du pétoncle géant après fécondation, afin d'optimiser la production.
- M. **François Dubé**, Mme **Louise Dufresne**, M. **Robert Sullivan** et M. **Pierre Guerrier** analysent les processus moléculaires impliqués dans le cycle cellulaire chez la moule bleue et la palourde.
- Mme **Louise Dufresne** scrute le développement embryonnaire chez l'oursin vert.
- MM. **Pierre Marsot**, **Réal Fournier** et **Selim Kermasha** cherchent les conditions de production de la chlorophylase chez les algues potentiellement actives.
- MM. **Pierre Marsot**, **Émilien Pelletier** et **Réal Fournier** examinent la dégradation d'un produit, le TBT, par une algue marine.
- M. **Émilien Pelletier**, Mme **Céline Audet**, M. **Pierre Marsot**, M. **Jean-Marie Sévigny** et M. **Réal Fournier** étudient les stress environnementaux chez quelques organismes marins et dulcicoles, ainsi que leurs mécanismes d'adaptation et de tolérance.
- M. **Émilien Pelletier** et Mme **Jocelyne Pellerin** développent des indicateurs de stress environnementaux chez la moule, la mye et l'étoile de mer afin d'évaluer la qualité du milieu naturel.
- M. **Richard Desrosiers** étudie les rôles de la température et de la nutrition sur le développement des gonades chez le pétoncle géant.
- MM. **Gaston Desrosiers**, **Alain Caron** et **Marc Olivier** étudient l'occupation de l'espace, l'appétence et la croissance chez le ver Polychète (*Nereis virens*).
- M. **François Dubé**, Mme **Louise Dufresne** et M. **Louis Bernier** étudient la croissance en milieu contrôlé de deux espèces de mollusques d'intérêt commercial: la moule bleue et le pétoncle géant.
- Mme **Odile Roche**, M. **Patrick Mayzaud** et Mme **Céline Audet** définissent les conditions physiologiques des larves de poissons en élevage et en milieu naturel.



Projets terminés

- M. **Gaston Bérubé** et Mme **Mireille Picard** ont expérimenté les conditions d'élevage du bar rayé (poisson de type saumon), à différentes températures et salinités.
- MM. **Gaston Desrosiers** et **Gilles Miron** ont observé le cycle d'activités du *Nereis virens*, un vers marin.
- M. **Kim Juniper** s'est intéressé à l'effet de la bio-irrigation sur l'activité bactérienne et la distribution des métaux traces dans les sédiments.
- MM. **Pierre Marsot** et **Alan Cambella** ont étudié le processus de synthèse cellulaire des toxines phytoplanctoniques en culture à dialyse.
- Mme **Jocelyne Pellerin** et M. **Émilien Pelletier** ont observé le potentiel de croissance d'un mollusque (*Mya arenaria*).
- M. **Émilien Pelletier**, M. **Claude Rouleau** et Mme **Sophie Maheu** se sont penchés sur le transfert de contaminants chez la moule bleue et l'étoile de mer.
- M. **Bruno Vincent**, **D.J. Wildish** et **Luc Roseberry** ont fait une modélisation informatique sur les propriétés des jets inhalants et exhalants chez le mollusque *Mya arenaria*, selon les courants.
- M. **Gaston Bérubé**, Mme **Anne-Marie Cabana**, Mme **Astrid Henry** et Mme **Nancy Blouin** ont expérimenté différentes conditions de conservation des oursins en bassins, afin d'accélérer le processus de maturation des gonades.

Pour Annie Duchesne Une bourse de 1500 \$ et un emploi d'été à la Banque Nationale

Mme Annie Duchesne, étudiante à l'UQAR à la maîtrise en éducation, a obtenu une bourse de 1500 \$ et un emploi d'été de 12 semaines à la Banque Nationale. Elle travaillera à la succursale du boulevard Jessop, à Rimouski. Son rôle sera d'identifier les besoins de formation du personnel en ce qui a trait aux différents services et produits offerts par la Banque Nationale en région, et aussi d'établir un programme et un calendrier de formation pour la prochaine année.

Mme Duchesne, de Rimouski, a été choisie parmi 41 candidates et candidats qui répondaient aux critères du programme de bourses d'étude et d'emplois d'été pour étudiantes et étudiants avec une déficience physique et sensorielle. Son dossier de candidature a été scruté par un jury composé de représentants des milieux collégial et universitaire, d'un centre de réadaptation, d'une association de médecins, d'une association de personnes handicapées et de la Banque Nationale.

Deux autres étudiants ont mérité une bourse et un emploi d'été, de la Banque Nationale, l'une, de niveau universitaire, de la région de Toronto, l'autre, de niveau collégial, dans la région de Montréal.

Diplômée du baccalauréat d'enseignement en adaptation scolaire et sociale de l'UQAR, Annie est présentement inscrite à la maîtrise en éduca-



Au nom de la Banque Nationale, M. Luc Bordeleau, vice-président de la Banque Nationale région Bas-Saint-Laurent - Gaspésie, et M. Marcel Larochelle, directeur de la Banque Nationale à Rimouski, ont confirmé l'emploi d'été obtenu par l'étudiante Annie Duchesne. Le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne, était présent.

tion. Elle s'est dite heureuse de pouvoir contribuer professionnellement au développement de la Banque.

Le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne, a d'ailleurs souligné la belle initiative de la Ban-

que nationale, qui ouvre ses portes à une personne du domaine de l'éducation. Dans tous les secteurs, dit-il, il est important de miser sur la formation du personnel.

Bourses de la Fondation Beaulieu-Langis

La Fondation Beaulieu-Langis, de Rimouski, vient d'attribuer quatre bourses d'excellence de 150 \$ chacune, à trois étudiantes et à un étudiant de l'UQAR, dans le domaine de la théologie et des sciences religieuses. Ces bourses soulignent l'excellence d'un travail écrit, produit dans le cadre d'un cours suivi en 1991-1992, dans l'un des programmes de théologie ou de sciences religieuses offerts par l'Université.

Les personnes gagnantes sont: Mme Jeanne Côté, de Matane, qui a présenté une réflexion sur le docétisme moderne; Mme Diane Coulombe, de Rimouski, pour un travail sur la théologie féministe de la libération; Mme Monique Gaudreau, de Pointe-au-Père, qui s'est intéressée à l'Islam; et M. Fernand Roy, de Saint-Modeste, pour un travail intitulé «Jésus, le Fils de Dieu».

Le jury était composé de Mme Monique Dumais, M. Jean-Yves Thériault et M. Jacques Tremblay, de l'UQAR. En tout, seize travaux ont été soumis. Trois des quatre travaux primés ont été réalisés dans le cadre de cours donnés par le professeur Rodrigue Bélanger.

Présidée par M. Yves-Marie Dionne, la Fondation Beaulieu-Langis a été créée il y a quelques années en souvenir de l'abbé Georges Beaulieu et du Dr Napoléon Langis, deux personnalités rimouskoises. L'action de cette Fondation s'inscrit dans le prolongement des activités du Prêt d'honneur diocésain, qui offrait déjà, dans les années 1960, des bourses d'études aux finissants du Séminaire de Rimouski. Les bourses que remet la Fondation visent à encourager les étudiantes et les étudiants à poursuivre des études universitaires.

En BREF (le personnel)

- Mme Madeleine Belzile a été nommée au poste de paie-maître, affecté au Service des finances. On peut la rejoindre au poste téléphonique 1340.
- M. Harold Caron a été nommé au poste de commis classification (registrariat), affecté au Bureau du registraire. On peut le rejoindre au poste 1388.
- Mme Diane Bérubé a été nommée au poste d'auxiliaire d'enseignement et de recherche affecté au Département d'océanographie. On peut la rejoindre au poste 1613.
- Nous offrons nos sympathies à M. François Dubé, du Département d'océanographie, à la suite du décès de sa mère, Mme Marie-Reine Dubé, survenu à Montréal, le 30 avril dernier.

Océanographie

Présentation de travaux reliés à l'entrepreneurship et à l'environnement

La compagnie BDH, qui se spécialise dans la vente de produits chimiques, organise un concours à l'intention des étudiantes et des étudiants en océanographie de l'UQAR. Sept personnes, inscrites à la maîtrise ou au doctorat, prendront part au concours, qui se déroulera le mercredi 3 juin prochain, à 13 h 45, à la salle de conférence du Centre océanographique de Rimouski.

Une représentante de BDH, Mme **Martine Néron**, affirme que sa compagnie souhaite mieux faire connaître le potentiel des travaux universitaires scientifiques auprès des firmes qui s'intéressent au développement économique et à l'environnement. «L'exposé doit être basé sur des arguments scientifiques solides, explique-t-elle, mais nous voulons aussi que les étudiants mettent en valeur l'aspect marketing et le développement de nouvelles connaissances qui aideront à stimuler les entreprises ou qui contribueront à protéger l'environnement. De plus en plus, les étudiants en sciences doivent être concrets dans leurs travaux, proposer des solutions aux problèmes actuels. Ils doivent vendre leur idée, montrer comment la recherche peut répondre aux besoins. Nous leur donnons une chance de se faire valoir.»

Les deux prix qui sont offerts aux gagnants consistent en des cours de vente et des stages auprès de la compagnie BDH, ou bien de prix en argent.

Les étudiants ont exprimé leur intérêt pour ce concours parce qu'il constitue une occasion de vulgariser leurs recherches, de vendre leur «produit» et d'ouvrir éventuellement des portes sur le marché du travail. Les exposés porteront par exemple sur les contaminants dans la chaîne alimentaire marine, la conservation de poisson par déshydratation-congélation, l'impact des activités humaines sur la faune aquatique, etc.

Après Chicoutimi (dans le domaine des pâtes et papiers), Rimouski, avec le secteur de l'océanographie, est le deuxième endroit au Canada où le concours se déroule. La firme BDH est associée à la compagnie allemande Merck. BDH a des clients dans les laboratoires de recherche et d'analyse clinique pour tout ce qui concerne les produits chimiques.



De gauche à droite: Mme Jocelyne Gagnon, représentante de l'UQAR; M. Olger Linares (Pérou); Mme Arnie Mercier (Québec); M. Boucar Diouf (Sénégal); M. Mohamed Lahessyri (Maroc); Mme Patricia Miloslavich (Venezuela); et Mme Martine Néron, de la firme BDH. Étaient absents pour la photo: M. Mohamed Bensaci (Maroc) et M. Richard Saint-Louis (Québec).

10^e anniversaire du club d'Astronomie de l'UQAR

Le 10 avril dernier, le club d'Astronomie a souligné sa 10^e année d'existence par une petite fête. On y a rappelé, avec des documents vidéos et des photos, les principaux événements qui ont eu lieu pendant ces dix années.

Parmi les membres du Club et étudiants de l'UQAR qui ont poursuivi des études avancées en astronomie, on retrouve **Pierre Martin** et **Steeve Lévesque**, au doctorat en astrophysique à l'Université Laval, **Robin Côté**, au doctorat en astrophysique au MIT. Il y a également **Robin Arsenaull**, qui a quitté l'UQAR juste avant la fondation du Club et qui est astronome résident à l'observatoire Canada-France-Hawaï situé sur le Mauna Kea à Hawaï.

Celui qui a été l'initiateur de la fondation du Club, **Damien Lemay**, ingénieur à Québec-Téléphone, est président de la Société Royale d'astronomie du Canada.

Le Club a également procédé au lancement d'un chandail très coloré pour aider à financer l'achat de matériel pour l'astronomie. On peut obtenir ce chandail en s'adressant à Gaston Dumont de la bibliothèque.

Bienvenue à ceux et celles que l'astronomie intéresse, les 2^e vendredi du mois, au local D-420, à 19 h 30.

Gaston Dumont pour le Club d'Astronomie



Deux stagiaires africains à l'UQAR

Il existe à Alexandrie, en Égypte, depuis septembre 1990, une Université internationale de langue française au service du développement africain. Cette université porte le nom de «**Léopold Senghor**», premier président de la République du Sénégal et actuellement membre de l'Académie française. Cette Université a été créée lors du Sommet des Chefs d'États ayant en commun l'usage du français, tenu à Dakar (Sénégal), en mai 1989. L'Université est financée par le biais de la Fondation internationale Léopold-Sedar-Senghor, qui recueille les contributions des États membres et celles de mécènes, d'organismes et d'entreprises privées. Elle offre quatre programmes de 3e cycle professionnel, axés sur le développement africain, réunis dans trois départements: **la gestion de l'environnement, la nutrition et la santé** (avec l'accent sur les femmes et les enfants), et enfin, **l'administration et la gestion** (gestion de projets et institutions financières).

Environ 70 étudiantes et étudiants, provenant de plusieurs pays africains, font partie de la première cuvée. Deux de ces étudiants, qui ont suivi le programme en gestion de projet, font présentement un séjour à l'UQAR.

Les voici: **M. Nadim Marrache**, du Caire (Égypte), et **M. Papa Thierno Ndoye**, de Rufisque (Sénégal). Le stage qu'ils font à Rimouski, en collaboration avec Technomar-Canada, s'inscrit directement dans le cadre de leur formation.



M. Marrache prépare un mémoire sur le développement économique des PME dans le secteur des produits forestiers. Il veut notamment évaluer les possibilités d'échanges entre l'Égypte et le Canada dans le domaine de la forêt (exportation de bois, de pâte à papier, d'essences forestières, etc.).

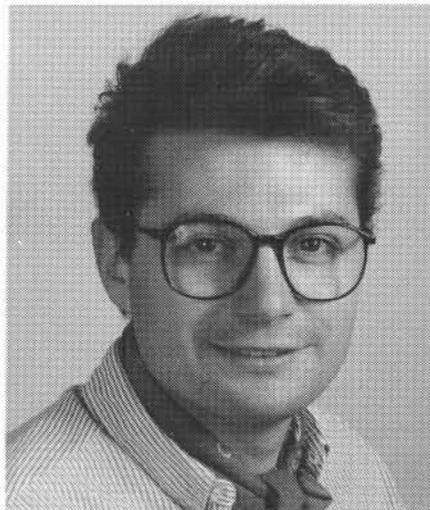


Quant à **M. Ndoye**, il produira un mémoire sur les stratégies de transfert de technologie dans les PME de transformation des produits marins. Il observera comment les interventions de Technomar dans ce domaine peuvent faciliter la modernisation des outils de travail dans les usines et contribuer au financement des projets de développement.

Signalons que le Département de gestion de l'environnement de l'Université internationale d'Alexandrie est financé à 100 % par le Canada.

Gilles Sanglier

Un stagiaire qui s'intéresse à la tourbe



M. Gilles Sanglier, étudiant à l'Institut des sciences et des techniques de Valenciennes, au nord-est de la France, fait présentement un stage de fin d'études au sein du Groupe régional de support technique (GRST), de l'UQAR. **M. Sanglier** a une formation d'ingénieur en productique, et s'intéresse donc à la construction mécanique et à l'automatisme industriel. Il sera à Rimouski jusqu'en août.

Gilles Sanglier apportera sa contribution à un projet qui vise à améliorer la productivité et la qualité de vie chez les travailleurs de la tourbe. Présentement, dans les tourbières, le transport des sacs (70 livres) pose des difficultés de manutention. Les entrepreneurs souhaitent que la production soit accélérée et ils aimeraient limiter le problème des maux de dos chez les travailleurs.

En collaboration avec l'entreprise Les Équipements Tardif, de Rivière-du-Loup, **M. Sanglier** a l'intention de concevoir une machine qui permet de placer automatiquement sur une palette (un «rack» de bois) 20 sacs de tourbe, dans une disposition simple et pratique. Il procédera donc à une enquête auprès des producteurs, des fabricants et des utilisateurs. Il développera le concept et les plans de la machine: programmation automatique de l'empilage, câblage pour tenir les sacs, etc. Enfin, il compte réaliser un prototype, qui pourrait être par la suite reproduit et mis sur le marché par Les Équipements Tardif.

M. Sanglier est la cinquième personne de cet Institut à venir faire un stage à Rimouski, au cours des dernières années. Ces spécialistes en productique apportent ainsi au GRST une expertise intéressante pour la mise au point de divers projets technologiques. **M. Jean-Louis Chaumel**, du GRST, dirige le travail de ce stagiaire.

Gilles Sanglier est membre de l'Association des étudiants de l'Institut de Valenciennes. Il souhaite que des étudiantes et des étudiants de l'UQAR établissent des liens avec son association, afin d'échanger des informations et des services. On peut le rejoindre à 724-1833.

BULLETIN

de l'Association des diplômées et des diplômés de l'UQAR

Numéro 2 Mai 1992

Le vendredi 12 juin Les Retrouvailles à l'UQAR

Le vendredi 12 juin 1992, il y aura un «5 à 7» de Retrouvailles pour toutes les personnes qui ont obtenu un diplôme de l'Université du Québec à Rimouski, et qui habitent maintenant dans la zone allant de Trois-Pistoles à Matane. Cette activité aura lieu dans la cour intérieure de l'Université. La tenue étudiante est de mise. L'entrée est gratuite pour les membres, 5 \$ pour les autres. Il sera possible de devenir membre lors de la rencontre.

Voilà une belle occasion de revenir sur le campus et de revoir des copains et des copines. Un souper aux



hot-dogs sera servi. Plusieurs prix de présence de belle qualité seront tirés.

L'Association des diplômées et des diplômés de l'UQAR avait organisé une soirée semblable à Rivière-du-Loup, le 2 avril dernier. D'autres rencontres sont prévues en Gaspésie, l'automne prochain.

Toutes les personnes qui ont obtenu un diplôme de l'UQAR, à temps complet ou à temps partiel, sont les bienvenues. C'est un rendez-vous: le 12 juin, à 17 h, à l'UQAR. Veuillez confirmer votre participation, avant le 5 juin, au numéro 724-1484, auprès de Mme Suzanne Hébert.

Ce que deviennent nos diplômées et diplômés

Lors du dernier bulletin, nous sollicitons en particulier les finissantes et finissants de 1990 et 1991. Voici ce que deviennent certains d'entre eux:

1991

Administration

Odette Landry, chargée de projet, éducation des

adultes, Cégep de Rivière-du-Loup
Donald Veilleux, directeur, Caisse populaire de la Guadeloupe
Jacques Lavoie, assureur-vie à Ste-Anne-des-Monts
Michel Roussy, conseiller en ressources humaines, Fédération des caisses populaires de la Gaspésie
Marc Jalbert, directeur des finances, Centre de santé

des Hauts-Bois

Monelle Dumont, préposée aux livres, Banque nationale de Rivière-du-Loup

Michelle Côté, conseillère, Caisse populaire de Mont-Joli

Bruno Guilmette, préposé au réseau, Québec-Téléphone

Raymond Pelletier, commis, Centre hospitalier du Grand-Portage

Réjean Ross, directeur régional, La Laurentienne

Jocelyne Godbout, gestion de personnel, Commission scolaire La Neigette

Benoît Perron, travaux publics à Ste-Anne-des-Monts

Maryse Thibault, vérificateur, Malette Maheu

Bertrand Bérubé, gérant, Québec-Téléphone

Animation des petits groupes

Claire Loiselle, enseignante à St-Romuald

Jocelyne Viens, infirmière CLSC, Chutes de la Chaudière Desjardins

Enseignement adaptation scolaire

Marie-Josée Thibault, étudiante en maîtrise

Denis Bilodeau, éducateur dans un centre de réadaptaton

Sylvie Cotton, professeur, Elliot Lake en Ontario

Histoire

Jean-Pierre Bélanger, agent de recherche, Institut québécois sur la culture

Sciences infirmières

Thérèse Garneau, infirmière, Hôpital général de Québec

Micheline Deschênes, infirmière, Hôpital général de Québec

Renée-Claude Belzile, infirmière occasionnelle

Michèle Vézina, infirmière à Lévis

Nursing communautaire

Andrée Forest, infirmière, Centre hospitalier de la Baie-des-Chaleurs

Denise Thibault, infirmière à Baie-Comeau

Biologie

Éric Couture, professeur, Commission scolaire de la Vallée

Jean-François Parent, étudiant en chimie

Anne Dagnault, étudiante à la maîtrise, Université Laval

Maîtrise en éducation

Carole Boudreau, correctrice de langage et de l'audition

Élyse Leclerc, directeur adjoint en éducation des adultes, La Sarre

Suzanne Huard, directrice, école La Sarre

Maîtrise en développement régional

Claudie Canuel, professeur au Cégep

Maîtrise en éthique

Lucie Brault, agente de recherche, Centre de femmes

Certificat en éducation

Alphena Horth, enseignante au Cégep de Matane

Guy Poirier, enseignant au secondaire à Paspébiac

Catherine Horth, enseignante à Carleton

Martine Ouellet, éducatrice, Centre d'accueil Osmore



De la grande visite

Francine et Roland sont en grande forme. On ne les avait pas vus depuis près de trois ans. Ils étaient partis dans la lointaine France, pour semer de la bonne humeur et des fleurs de lys dans le grand jardin de leurs ancêtres. Au début de février, ils étaient en visite à l'UQAR, là où ils ont travaillé tous deux pendant de nombreuses années. Plusieurs dizaines de personnes étaient au rendez-vous, au Baromètre: il fallait absolument serrer la main de Mme Ross et M. Dorval, ces joviales personnes de qui on garde un si bon souvenir. Parmi les invités (photo): Bertrand Lepage, Fernard Arsenault, Roland Dorval, Marc-André Dionne, Francine Ross, Muriel Martin, Noëlla Tremblay et Roland Morin. Des personnes qu'il fait bon de revoir. Une rencontre qui a déclenché beaucoup de souvenirs...

Gaétan Gamache

Président de la Chambre de commerce de Rivière-du-Loup

Le président de la Chambre de commerce de Rivière-du-Loup, M. **Gaétan Gamache**, est un diplômé de l'UQAR. Il a terminé en 1980, sur le campus rimouskois, ses études de baccalauréat en administration des affaires.

M. Gamache garde un excellent souvenir de l'UQAR. «J'y ai connu des gens de partout dans le Bas-Saint-Laurent, dans la Gaspésie et sur la Côte-Nord. Ça m'a permis de mieux connaître ma région.» Il considère que les contacts étaient faciles avec les professeurs. Il se rappelle aussi que les activités sportives et l'implication sociale étaient à la portée de tous. «J'ai fait surtout du tennis et du jogging, et j'ai toujours gardé depuis ce temps une bonne discipline sportive.»

Courtier en placement

Originaire de Rivière-du-Loup, Gaétan Gamache a toujours travaillé dans sa ville, depuis ses études. Il a commencé sa carrière dans un bureau de comptables. Il a par la suite été enquêteur dans le domaine des assurances. Il a travaillé un an en informatique. Depuis six ans, il est courtier en placement. Il est présentement à l'emploi de la compagnie d'assurance La Laurentienne. M. Gamache a également été président du Club de tennis de Rivière-du-Loup, membre du Centre de dirigeants d'entreprises, membre du Club Lion. À travers ces occupations, il a trouvé le temps de suivre quelques cours en enseignement offert par l'UQAR, par l'entremise du Bureau régional de Rivière-du-Loup.

Cependant, l'implication sociale qui le place bien en vue présentement à Rivière-du-Loup, c'est le poste de président de la Chambre de commerce locale, fonction qu'il assume depuis un an. La Chambre de commerce compte 500 membres. Elle voit au développement de la région et à l'intérêt de ses membres.

Gaétan Gamache a mené au cours des derniers mois une campagne de sensibilisation à l'achat dans nos régions, sous le thème suivant: «Un coin de pays, ça se bâtit. Achetons Bas-Saint-Laurent». Il a défendu des dossiers concernant le



M. **Hugues Saint-Pierre**, président de l'Association des diplômées et des diplômés de l'UQAR, Mme **Huguette Lagacé**, responsable du Bureau régional de l'UQAR à Rivière-du-Loup, et M. **Gaétan Gamache**, président de la Chambre de commerce de Rivière-du-Loup et l'un des organisateurs de la soirée de Retrouvailles à Rivière-du-Loup.

port de Gros-Cacouna, la traverse, les débats entourant les élections municipales, le coût de l'essence. «Nous avons tous un rôle à jouer pour bâtir le Bas-Saint-Laurent, dit-il. Avant tout, il faut encourager nos propres maisons d'enseignement et nos propres commerces.»

Il songe présentement à créer un regroupement des diplômées et des diplômés de l'UQAR dans la région du K.R.T.B. Un comité provisoire vient d'être mis sur pied. Gaétan Gamache: un homme qui ne manque pas d'énergie!

2 avril

Les Retrouvailles à Rivière-du-Loup

Une centaine de personnes ont assisté aux Retrouvailles des diplômées et des diplômés de l'UQAR qui proviennent des régions de Rivière-du-Loup, Témiscouata, Kamouraska et des Basques. Cette rencontre s'est déroulée à Rivière-du-Loup, le 2 avril dernier. Certains ne s'étaient pas vus depuis longtemps...

Le président du Conseil d'administration de l'Association, M. **Hugues Saint-Pierre**, de Rimouski, était très satisfait de ce succès. On songe maintenant à organiser des activités semblables dans d'autres villes du territoire, le 12 juin à Rimouski et en Gaspésie l'automne prochain.

Suite à la page 4



Présent à Rivière-du-Loup pour ces Retrouvailles, le recteur de l'UQAR, M. **Marc-André Dionne**, a signalé que, dans les régions de Rivière-du-Loup, de Témiscouata, de Kamouraska et des Basques, plus de 1 100 personnes ont reçu un diplôme de l'UQAR

à la suite d'études faites à temps partiel, par l'entremise du bureau de Rivière-du-Loup. Environ 1050 personnes ont obtenu un diplôme à temps complet de l'UQAR, sur le campus.



ADHÉSIONS À L'ADUQAR POUR LES MOIS DE FÉVRIER, MARS ET AVRIL 1992

Administration:

Allen A. Beaulieu (1991), Gamal Atallah (1992), André Beaulieu, Renaud Beaulieu, Rémi Bellavance (1992), Louise Bergeron (1991), Bertrand Bérubé (1991), Jacques Bérubé (1991), Chantal Blanchette (1991), Micheline Boucher (1991), Solange Breton (1991), Julie Bureau (1991), Philippe-Raymond Cahn (1992), Michelle Côté (1991), Bernard Cyr, Brigitte De Champlain (1985), Laval Demers (1991), Michel De Roy (1991), Manon Dionne (1992), Bernard Doris, Pascale Drapeau (1992), Yves Dufour, Monelle Dumont (1989-1991), Vincent Dumont (1975-1981), Marc Duquette (1992), Jean-Jacques Duval (1991), Jeannine Fortin (1979-1983), Gaétan Gamache, Gaétan Giroux (1992), Jocelyne Godbout (1988-1991), Bruno Guilmette (1991), Marc Jalbert (1991), Christian Labrie (1991), Marie Lafamme (1991), Odette Landry (1991), Gilles Lapointe (1982), Marie Lapointe (1981-1984), Jacques Lavoie (1991), Michel Lefrançois (1980/1973/Ens. sec.), Julie Légaré (1992), Carl Lévesque, Martine Mailloux (1991), Marie-Claude Marcoux (1991-1992), Armand Martel (1992), Lyne Morand (1991), Steve Mitchell (1991), Lise Morin (1991), Diane Ouellet (1991), Raymond Pelletier (1991), Luce Périard (1991), Benoît Perron (1991), Hélène Pigeon (1991), Lise Pineault (1988-1992), Suzanne Poirier (1991), Gilles Prévèreault (1992), Martine Proulx (1992), Luc Rioux (1991), Réjean Ross (1991), Michel Roussy (1991/1987/Gest. ress. hum. et 1983/Cond. Phy.), Yves Roy (1992), Martin Sénéchal (1988), Élisabeth Thibaudeau (1991), Maryse Thibeault (1991), Réginald Tremblay, Serge Tremblay, Michel Truchon, Donald Veilleux (1991), Louis Whalen (1990).

Affaires maritimes

Bruno Sagna (1991)

Animation:

Rita Berger (1991), Carmella Canuel (1991/Adm.), Édith Fortier (1991), Thérèse Gagnon (1991), Laure-Aimée Lajoie (1990), Marie-Anna Lavoie (1992/1990/Éd. morale, 1987/Théologie), Claire Loïselle (1991), Florent Morin (1983/1981/Adm., 1979/Éducation), Yvette Soulard (1992/1979/bacc. éducation ens. prof.), Noël Thériault (Bacc. Ens. français) Jocelyne Vien (1991).

Biologie:

Éric Couture (1991), Anne Dagnault (1991), Éric Dionne (1991), Luc Fournier (1992), Jean-François Parent (1991).

Développement régional:

Claudie Canuel (1986-1991), J. Chrysostome Nzabonimana (1991).

Éducation:

Ginette April, Nancy Bastille (1991), François Belzile (1992), Denis Bilodeau (1991), Julie Bouchard (1992), Carole Boudreau (1985-1987-1991), Adèle Boudreau Decoste, Denis Briand (1991/1990/APO), Thérèse Castonguay, Mariette Chabot (1969/1972/Phy.), Marie-Lyne Chassé (1991/1992/Ét. françaises), Sylvie Cotton (1991), Paul Darveau (1987/1982/M.A. Mesure et Évaluation, 1976/B.S.P. Ens. Sec. Biologie), Gisèle Deschamps (1991/1982/Ens. à l'enfance inadaptée), Marjolaine Dorion (1991), Gilles Dubé (1976-1992), Noëlla Dumas, France Gamache, Yvon Gendreau (1992), Alphéna Horth (1991), Catherine Horth (1991), Suzanne Huard (1978-1991), Pauline Hudon (1991/1974/Bacc. spé. au prés.), Suzie Landry (1992), Michel Laplume (1991/1987/Adm.), Lise Lavoie (1991), Brigitte Lebel (1991), Chantal LeBlanc (1991), Élyse Leclerc (1991), Raymonde Michaud (1992), Carole Murray (1991), Guylaine Ouellet (1991), Julie Ouellet (1992), Martine Ouellet (1991), Nicole Potvin, Marielle Raymond, Guylaine Rossignol (1992/1989/PREP), Jacinthe Roy (1991), Micheline Roy (1992), Réjeanne Savard (1987-1991), Simone Simard (Adm. scol.), Suzanne Sirois (1991/1990/Éducation morale, 1984/Sc. de l'éducation, 1981/PPMF), Marie-Josée Thibault (1991), Ginette Jeannette Tremblay (1991), Ariane Tremblay (1991), Denise Verreault, Noëlla Voyer, Pauline Voyer (1991/1990/APO, 1981-1989/PPMF, 1971/Brevet A).

Études littéraires:

Suzanne Cayer

Géographie:

Richard Brisson (1991), Maurice Pedneault (1982)

Gestion des ressources humaines:

Réjeanne Boucher (1991/1985/Socio.), Bernard Côté H-1991 (E-1991/Adm.), Magelle Leblanc (1991/1990/Adm.), Lise Pelletier (1989/1982/Animation), Rose-Marie Rioux (1991/1989/Bacc. primaire, 1982/Cert. français au primaire).

Histoire:

Jean-Pierre Bélanger (1991)

Océanographie:

Pascal Ngamaleu Toutcha (1992)

Psychologie:

Denise Thériault (1991)

Sciences de la santé:

Claire Bégin (1991), Renée Claude Belzile (1991), Mariette Bussières (1984-1992), Marielle Côté Ouellet (1992/1967/Puériculture, 1985/DEC inf., Jacinthe Denis (1990), Micheline Deschenes (1991), Chantale Duchesne (1992/1986/Nursing comm., Andrée Forest (1991), Rita Gagné (1991), Thérèse Garneau (1991), Normand Lavoie, Estelle Ross (1977-1991), Caroline Roussel (1992), Hélène Smith (1990-1992), Michèle Vézina (1987-1991).

Sociologie:

Roseline Lévesque (1992)

Théologie:

Denis Quenneville (1992)

Autres:

Sylvie Bastille, Louise Beaulieu, Noëlla Boucher, Lucie Brault, Georgette Canuel, Pierre Cayouette, Claire Charron, Gaston Chouinard, Lucie Desfossés, Lise Dion, Danielle Dubé, Michel Dumais, Hélène Dumas, Normand Fiola, Colombe Gauthier, Lise Hudon, Marlène Imhoff, Ermelle Landry, Micheline Lavoie, Simone Lavoie, Odette Lessard, Clément Létourneau, Mary-Ann Michaud, Lisette Paradis, Christiane Parent, Jean-Louis Poirier, Denis Rioux, Nathalie Ross, Bruno Roy, Louiseette Roy, Roxane Ruest, Jean-Noël Saucier, Rita Saucier, Nathalie Thibault, Raymonde Thibault, Noëlla Tremblay, Marjolaine Vallée.

Membres associés:

Maurice Avery, Serge Bérubé, Michel Bourassa, Pierre Couture, Jacqueline Desmeules, Marc-André Dionne, Gaston Dumont, Gérard Mercure, Robert Paré.

Le 22 avril (Dernière carte de membre: 5521)

Vous êtes diplômée ou diplômé de l'UQAR? Un message à votre attention

L'Association des diplômées et des diplômés de l'UQAR est en période de recrutement de membres. Dans tous les secteurs du Bas-Saint-Laurent, du la Gaspésie et de la Côte-Nord, ainsi que dans la grande région de Québec, il existe des milliers de personnes qui ont obtenu un diplôme de l'UQAR. Quelques centaines font déjà partie de l'Association. Plus l'Association comptera de membres, plus elle sera forte et pourra organiser des activités et des services qui répondront aux besoins et aux intérêts des membres.

Etre membre de l'Association représente avant tout l'appartenance à un milieu de formation de haut niveau. C'est la fierté d'être en relation avec son Alma mater, et de soutenir divers projets de développement. C'est aussi une liaison étroite avec un réseau d'amis et de compétences professionnelles, répartis à la grandeur du Québec.

En étant membre, une personne peut obtenir divers services utiles:

- abonnement au journal de l'Association, qui paraît quatre fois par an (nouvelles sur l'Université, sur les activités de l'Association et sur la vie des diplômées et des diplômés de l'UQAR);

- facilités pour retrouver d'autres personnes qui sont diplômées de l'UQAR;
- possibilité de participer à des activités de Retrouvailles, à l'UQAR ou en région;
- accès à la bibliothèque et aux laboratoires d'informatique de l'UQAR;
- réduction de prix sur la carte de membre du Service des activités physiques et sportives;
- réservation de salles et d'équipements de l'UQAR (selon la disponibilité);
- épinglette à l'effigie de l'Association.

Vous voulez rejoindre les rangs de l'Association? Il s'agit de faire parvenir les renseignements suivants: nom, adresse actuelle, numéro de téléphone, domaine et année de diplomation. Nous vous demandons de joindre à votre envoi un chèque de 20 \$, au nom de l'Association des diplômées et des diplômés de l'UQAR. Faites parvenir votre enveloppe à: ADUQAR, 300, allée des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1. Téléphone: 724-1484.

Nous vous invitons aussi à indiquer ce que vous faites présentement dans la vie: emplois, passe-temps, activités sociales. Peut-être parlera-t-on de vous dans un prochain journal de l'Association...

Petits mots du CAIFÉ

Avec ou sans accord

Le «nous» et le «vous» de politesse ou de majesté: Au problème que pose l'emploi de plus en plus rare du «nous» de politesse, la réponse est simple: il suffit de faire l'accord comme s'il s'agissait d'un «je», masculin ou féminin selon le contexte. Par exemple: *Nous sommes consciencieuse que cette proposition peut paraître superflue, néanmoins, Nous, présidente de ..., suggérons ...*

Le pronom et le mot qu'il remplace:

Lorsqu'un pronom remplace un nom désignant une collectivité (assemblée, conseil, etc.), il doit toujours avoir le même nombre grammatical que celui-ci. Par exemple: *Le Conseil s'est réuni vendredi, après avoir traité de la question des congés, il a décidé et non [«ils ont décidé»] de reporter à une date ultérieure l'étude des autres points à l'ordre du jour.*

Lorsqu'un pronom réfléchi accompagne un infinitif dont le sujet logique est à la 1^{re} ou à la 2^e personne, il doit prendre la marque de la personne sujet. Par exemple: *Nous avons suivi toutes les étapes prévues afin de nous conformer [et non «afin de se conformer»] à la procédure 007.*

D'après Hélène Cajolet-Laganière et al., *Rédaction technique et administrative*, Sherbrooke, éd. Laganière, 1986.

En BREF

M. Pierre Paradis et M. Florent Vignola, de l'UQAR, participeront à un Colloque scientifique international sur la question des **personnes handicapées**. Ce colloque se déroulera du 18 au 20 novembre, à l'hôtel Reine-Élisabeth de Montréal. Le thème choisi: «Les limitations fonctionnelles et leurs conséquences sociales: bilan et perspectives.» MM. Paradis et Vignola présenteront alors une conférence sur l'adaptation des personnes ayant une déficience auditive. Ils s'intéressent notamment à l'utilisation d'un dictionnaire informatisé pour faciliter la vie des personnes ayant des problèmes de surdité.

- Le Musée de la civilisation de Québec présentera à compter du 23 juin une exposition sur le **fleuve Saint-Laurent**, mettant l'accent en particulier sur la fragilité de cet écosystème et sur les mesures de protection à prendre. Le journal *Le Devoir* profite d'ailleurs de l'occasion pour publier un cahier spécial sur le Saint-Laurent, le samedi 20 juin.



Bourse de l'UQAR à une étudiante du Cégep de Rivière-du-Loup

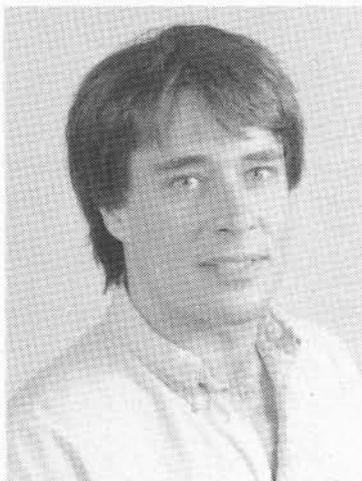
Mme Marie-France Maheu, directrice du Service des communications de l'UQAR, a remis le 22 avril dernier, à Mme Marie-Lisa Leclerc, de Saint-Louis-du-Ha-Ha, étudiante en sciences au Cégep de Rivière-du-Loup, une bourse de 300 \$, au nom de l'UQAR. C'était alors la Soirée du mérite étudiant, qui vise à mettre en valeur les performances des étudiantes et des étudiants dans les différentes disciplines scolaires et dans le domaine sportif. Environ 80 bourses ont été remises en tout. Le thème de la soirée: «L'excellence, je l'endosse».

François Saucier

Un cheminement hors de l'ordinaire

Ça n'arrive pas à tout le monde: fréquenter deux prestigieuses universités américaines, obtenir un doctorat sur la tectonique des plaques de la planète Terre, recevoir des offres d'emploi de la NASA et du California Institute of Technology. Il faut le faire!

C'est arrivé à **François Saucier**, qui avait obtenu de l'UQAR un diplôme de baccalauréat en physique, en 1985. Inutile de dire que François est doué pour les sciences, et qu'il travaille fort.



Originaire de Laval, en banlieue de Montréal, François Saucier se faisait déjà remarquer pour la qualité de son travail lorsqu'il étudiait à l'UQAR. Imaginez qu'il a obtenu dans ses cours une moyenne parfaite de 4 sur 4. Pensez qu'il a mérité deux bourses d'été du CRSNG pour travailler au Département d'océanographie de l'UQAR. Et enfin, sachez que le gouvernement fédéral lui a remis, au terme de son baccalauréat, un précieux passeport pour continuer ses études: la bourse «Sciences et génie 1967», qui représente 20 000 \$ par année pendant trois ou quatre ans.

Partout au monde, sauf...

François affirme qu'il aurait aimé continuer ses études avancées à l'UQAR, en océanographie. Mais... la bourse tant désirée stipulait que la personne pouvait étudier n'importe où dans le monde, sauf à l'université où le baccalauréat avait été obtenu. À la fin de son bacc., François a quand même passé un an à l'UQAR: il a été chargé de cours en physique, et aussi, assistant de recherche en océanographie.

Puis, après un examen de synthèse bien réussi, il est admis directement au doctorat en océanographie à la Oregon State University, à Corvallis, sur la côte ouest des États-Unis. Parallèlement à ses études, il doit se familiariser avec la langue anglaise. Ce que doivent faire de toute façon les nombreux étrangers qui fréquentent cette université: Allemands, Français, une foule d'Asiatiques, et peu d'Américains...

Il explique: «En sciences, à la Oregon State University, 40 % des étudiants et des étudiantes sont d'origine asiatique. À Berkeley, Californie, le pourcentage est de 60 %. Je crois que la vogue des années 1980, aux États-Unis, avec Reagan, c'était la gestion et le droit. Les sciences ont été mises en arrière-plan. Pendant ce temps, les pays asiatiques mettent beaucoup d'énergie dans ce secteur. Ils envoient de gros contingents de jeunes pour faire leurs études aux États-Unis. Ce sont des personnes qui travaillent fort, qui s'entraident, qui restent en groupes compacts. Parfois, j'étais le seul blanc dans la classe.»

Tremblements de terre

Durant ses études aux États-Unis, François Saucier a établi des liens avec le réputé California Institute of Technology (Cal-Tech), à Pasadena. «J'ai eu la chance d'aller à des réunions scientifiques importantes, j'y ai même donné des conférences.» En fait, dans le cadre de son doctorat, François travaillait sur la modélisation numérique des tremblements de terre en Californie et sur la géodynamique des sols, c'est-à-dire l'évolution de la tectonique des plaques et du tréfonds de la planète Terre. Comme on sait, c'est un thème qui remue beaucoup de chercheuses et de chercheurs sur les côtes du Pacifique!

L'an dernier, en 1991, François Saucier a obtenu son doctorat, puis il a été embauché par l'Institut Maurice-Lamontagne, de Mont-Joli. Il

a également eu jusqu'à maintenant des offres d'emploi alléchantes: comme chercheur au Jet Propulsion Laboratory (NASA) en Californie et au Goddard Space Flight Center (NASA) de Baltimore, comme professeur au California Institute of Technology, ou comme associé de recherche à l'Université McGill, de Montréal. «Je voulais revenir dans le Bas-Saint-Laurent», explique-t-il.

À l'Institut Maurice-Lamontagne, il travaille sur les impacts environnementaux des projets hydro-électriques dans les eaux nordiques. Un défi à grande échelle: il s'intéresse d'une part à la modélisation numérique de la circulation d'eau et de la formation des glaces dans la Baie d'Hudson; et d'autre part, il analyse la formation des eaux profondes dans la mer du Labrador et les changements de climat qui peuvent en résulter.

Sur ses études universitaires à Rimouski, François livre un témoignage émouvant: «Je crois sincèrement que l'UQAR n'a rien à envier aux universités américaines pour ce qui est de l'ambiance générale, des outils de travail, de la qualité des professeurs et surtout, de la disponibilité des professeurs auprès des étudiants.»

Enfin, comment voit-il le Québec maintenant, après un séjour de cinq ans aux États-Unis? «Je trouve que les Québécois devraient valoriser leurs compétences, leurs qualités humaines, face à eux-mêmes et face à l'étranger. Aux États-Unis, les Américains ont l'impression d'avoir perdu leur identité culturelle, leur fibre sociale. Ils se cherchent. Les Québécois ont des valeurs humaines de grande qualité: les services de santé et d'éducation sont accessibles à tous, la culture est originale, pleine d'émotions. Si on réussissait à intéresser les Américains à nos propres valeurs, à nos méthodes d'organisation de société, je crois que ce serait très profitable, culturellement et économiquement. Nous avons là une ressource inépuisable, qui mérite d'être exportée. Il y a un besoin pour ça.»

Malheureusement, constate-t-il, c'est une autre bataille qui accapare toute la place au Québec et au Canada: la politique constitutionnelle, la confusion, les moulins à vent...

Assemblée du 28 avril 1992

Échos du Conseil d'administration

Résolutions:

• De nouveaux responsables ont été nommés à la direction de certains modules: M. **Carol Landry** (enseignement secondaire), M. **Claude Lassus** (biologie) et M. **Paul Larocque** (histoire). M. **Pierre Mongeau** a par ailleurs été nommé responsable des programmes en psychosociologie (certificats en animation et en pratiques psychosociales).

• Mme **Sophie Maheu** a été nommée membre de la Commission des études, en tant que chargée de cours.

• Le Conseil a donné son aval pour renouveler la signature d'une entente de contribution avec le Centre national de recherches du Canada (CNRC) relative aux services d'un conseiller en techno-

logie industrielle dans le cadre du Programme d'aide à la recherche industrielle (PARI) s'adressant principalement aux petites et moyennes entreprises.

• Un projet de protocole de coopération scientifique et technique entre l'UQAR et l'**Université catholique de Louvain** a été adopté. Il s'inscrit dans la poursuite des travaux de recherche dans le domaine de l'éducation pour la santé, de l'équipe du professeur **Arthur Gélinas**, de l'UQAR. Les deux universités favoriseront, dans la mesure de leurs moyens, l'échange de professeurs et de professeurs afin de développer des travaux de recherche conjoints. Elles stimuleront aussi les échanges académiques touchant les étudiantes et les étudiants.

En BREF

(vie professorale)

• M. **Bruno Urli** a été nommé à titre de directeur du Comité de programme de la maîtrise en gestion de projet. M. **Guy Giroux** assumera les fonctions de directeur du Comité de programme de la maîtrise en éthique. Enfin, M. **Serge Côté** a été nommé en tant que directeur du GRIDEQ.



• Le comité de direction du **Syndicat** des professeurs et des professeures de l'UQAR pour l'année 1992-1993 est formé des membres suivants: **Jacques Daigneault**, **Benoît Beauceage**, **Pierre Laplante**, **Alexandre Strachan** (président) et **Berthe Lambert**.

• M. **Michel Gresset** a été engagé comme professeur invité au Département de lettres.

• M. **Carol Saucier**, professeur de sociologie à l'UQAR, a obtenu, conjointement avec des chercheurs des Universités du Québec à Montréal et à Hull, une subvention de 64 000 \$, du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), pour une recherche commune sur le renouvellement des modèles d'entreprises au Québec du point de vue des rapports de travail.

En BREF

(diplômés)

• M. **François Dornier**, diplômé en histoire, est l'auteur d'un livre qui vient de paraître sur les Fusiliers du Saint-Laurent.

• L'ingénieur **François Lemieux**, diplômé à la maîtrise en gestion de projet, agira comme chargé de projets pour le Groupe LGL Rimouski, dans le domaine du génie civil.

En BREF

(divers)

• L'**Expo-sciences** pancanadienne sera présentée à **Rivière-du-Loup** en 1993.

• L'UQAR est impliquée, sur la Côte-Nord, dans un projet de **revalorisation des boues résiduelles**. Ce projet vise à étudier la possibilité d'utiliser les boues des grandes entreprises forestières et de la municipalité de Baie-Comeau comme fertilisant sylvicole. L'Université est impliquée dans ce projet conjointement avec le Commissariat industriel régional de Baie-Comeau, la Ville de Baie-Comeau, le Cégep de Baie-Comeau, la papetière Québec et Ontario et la Scierie des Outardes. Lors de la dernière Exposition industrielle et commerciale de Baie-Comeau, ce projet a été présenté au public et a mérité le trophée dans la catégorie «Innovation».

• La revue *Affaires universitaires* compte publier en octobre prochain un dossier sur les **universités québécoises**: un modèle de coopération.

• Mme **Denise Verreault**, présidente de Verreault Navigation inc. et de BV Maritime inc., a été nommée membre du Conseil d'administration de **Assurance-vie Desjardins**. Mme Verreault est aussi membre du Conseil d'administration de l'UQAR.

• Les 7, 8 et 9 juin, il y aura un **Forum sur la décentralisation au Québec**, au Centre des congrès de Québec. L'activité est organisée par une dizaine d'organismes sociaux, dont l'Union des Municipalités régionales de comtés du Québec, et elle vise à formuler des propositions de nature à inciter le gouvernement à négocier un nouveau partage des pouvoirs et des responsabilités avec les différents paliers d'intervention au Québec. Un tel projet, selon les responsables, permettrait de stimuler le développement régional, particulièrement au point de vue économique.

Renseignements: 651-3343.

• Le Musée régional de Rimouski présente, jusqu'au 21 juin, une exposition intitulée «**Photo sculpture**», et qui porte sur les rapprochements qui peuvent exister entre les deux arts. Six artistes québécois laissent aller leur imagination.

Concours «J'ai le goût de l'Est» 1992

Deux gagnantes: l'une de Bonaventure, l'autre de Saint-Roch-des-Aulnaies

Mlle Hélène Miville-Deschênes, de Bonaventure, élève à la Polyvalente de Bonaventure (Commission scolaire de la Baie-des-Chaleurs), et Mlle France Deschênes, de Saint-Roch-des-Aulnaies, élève à la Polyvalente de La Pocatière (Commission scolaire de La Pocatière), sont les deux gagnantes du concours «J'ai le goût de l'Est». Ce concours est organisé conjointement par huit maisons d'enseignement: les cégeps de la Gaspésie et des Îles, de Matane, de Rimouski, de Rivière-du-Loup et de La Pocatière, ainsi que l'Université du Québec à Rimouski, l'Institut maritime du Québec et le Centre spécialisé des pêches de Grande-Rivière. Ce concours en est à sa quatrième année.

Les élèves de Secondaire IV et Secondaire V de l'Est du Québec étaient invités, à l'automne 1991, à participer au concours «J'ai le goût de l'Est», en répondant à la question suivante: «Qu'est-ce que tu dirais à une personne résidant à Montréal ou à Vancouver pour la convaincre de venir visiter ta région?».



Hélène Miville-Deschênes obtient le premier prix, soit une bourse d'études pouvant totaliser 2 400 \$, répartie sur une période maximale de 6 ans (400 \$ par année). Le second prix, remporté par France Deschênes, consiste en une bourse pouvant totaliser 900 \$, répartie sur une période maximale de 3 ans (300 \$ par année). La première bourse d'études est une gracieuseté de la Fédération des caisses populaires Desjardins du Bas-Saint-Laurent et de la Fédération des caisses populaires Desjardins de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, alors que la seconde est fournie par la compagnie de transport par avion Air Alliance.

Quelques centaines d'élèves ont participé au concours. Trente-huit réponses, provenant de



M. Ghyslain Arseneault, représentant de la Fédération des caisses populaires Desjardins de la Gaspésie et des Îles; M. Raymond Tudeau, représentant du comité organisateur du concours (le CPES), les gagnantes Hélène Miville-Deschênes et France Deschênes, M. Gaétan Lavoie, de la Fédération des caisses populaires Desjardins du Bas-Saint-Laurent, et M. Renald Bérubé, professeur à l'UQAR et membre du jury de sélection.

17 écoles différentes, sont parvenues à l'étape finale du concours, soit au jury de sélection de l'UQAR. Parmi ces 38 réponses: 30 filles et 8 garçons... Ce concours vise à susciter chez les élèves du Secondaire le goût des études supérieures et, aussi, à les sensibiliser à l'importance d'étudier chez eux, dans l'Est du Québec. Pour obtenir leur prix, les lauréats doivent poursuivre leurs études dans un des établissements d'enseignement post-secondaire de la région.

Lors de la conférence de presse du 20 mai dernier, les gagnantes ont reçu un certificat attestant leur mérite ainsi qu'un tee-shirt aux couleurs du slogan «J'ai le goût de l'Est». C'est M.

Raymond Tudeau qui a remis les prix au nom du Comité, en compagnie de représentants des commanditaires.

Mme Noëlla Poirier, de Bonaventure, et M. André Bernier, de La Pocatière, sont les deux enseignants qui ont supervisé les gagnantes.

Le jury était composé de M. Renald Bérubé, de M. Bernard Larocque et de Mme Lucie Gauvin; tous trois enseignent à l'UQAR, respectivement au Département de lettres, au Département d'océanographie et au Département de sciences de l'éducation.

Les membres actuels du comité technique du CPES

Mario Bélanger, UQAR, 724-1427
 Gilda Boulay, Cégep Gaspésie et des Îles, 368-2201
 Claude Côté, Cégep de Rimouski, 723-1880
 Sylvain Dionne, Cégep de Rivière-du-Loup, 862-6903
 Carole Juneau, Cégep de La Pocatière, 856-1525
 Joan Michaud, Cégep de Matane, 562-1240
 Claude Pagé, Institut maritime du Québec, 724-2822
 Yves Tardif, Centre spécialisé des pêches, 385-2241

Comment peut-on être Gaspésienne?

(Paraphrase de «Comment peut-on être Persan?» de Montesquieu)

Un texte de **Hélène Miville-Deschênes**, étudiante à la Polyvalente de Bonaventure

Il y a quelques mois, mon équipe féminine de hockey fut invitée à aller jouer au Forum de Montréal. Nous en étions à nous congratuler les unes les autres, après une victoire relativement facile face à une équipe locale, quant une dame bien mise, portant avec élégance la cinquantaine, m'interpella: «Comme ça, y'a du hockey féminin même en Gaspésie?». Interloquée pendant quelques secondes, je retrouvai vite mon aplomb pour lui répondre du tac au tac: «Mais oui, madame, même que le hockey féminin a commencé chez nous, dans la région de la Baie-des-Chaleurs!».

La dame me regarda avec les yeux ronds d'un poisson qu'on vient de ferrer. Elle n'était pourtant pas prête à rendre déjà les armes et reprit: «J'aurais jamais cru! Jouez-vous dehors? Il doit pas y avoir d'aréna par là-bas?».

Il y avait de quoi prendre la mouche et je n'y manquai pas.

- Madame, devant chez moi, il y a une salle de quilles équipée d'ordinateurs. Je suis à moins de dix minutes de la piscine municipale, des terrains de tennis, de soccer, de base-ball, de l'aréna, de l'aéroport, de l'hippodrome, de la bibliothèque, du musée et du terrain de golf! En quelques minutes de plus, j'arrive à la nouvelle salle de spectacles et au centre de ski alpin!

- Ah! fit mon interlocutrice. J'aurais jamais cru. Je pensais qu'en Gaspésie, il y avait



seulement la mer pis le bois.

Mes amies attirées par la conversation, commençaient à faire cercle autour de nous. Je leur adressai un clin d'oeil et je repris:

- Bien sûr, nous avons l'avantage de vivre entre la forêt et la mer. Nous n'avons pas besoin de Steinberg pour avoir des fraises, des framboises et des bleuets. Mon frère, qui est mycologue, récolte dans la forêt les mêmes champignons qui se vendent ici à prix d'or dans les épiceries spécialisées. Nous pouvons pêcher au quai la plie qui vous est vendue sous le nom de sole, et nos rivières regorgent de beaux saumons.

- Chez nous, intervint «la p'tite Nadia», il n'est pas nécessaire d'aller à Atlantic City. La plage est à deux pas et on n'a pas besoin de chercher une place pendant des heures

pour étendre une serviette.

- Peut-être, riposta la citadine invétérée, mais paraît que vous pouvez pas entrer dans l'eau: c'est trop froid.

- Je me baigne pendant tout l'été, lança Nadia. Est-ce que j'ai l'air d'un ours polaire?

À ce moment, l'équipe tout entière faisait bloc autour de nous. J'entendais certaines de mes camarades discuter des règlements de compte, des embouteillages et de toute la violence qu'on retrouve en ville.

Je pris soudain la dame en pitié. Elle avait décidément les préjugés de ces urbains pour qui le macadam est un milieu naturel. Elle passait peut-être ses vacances à Balconville; le seul arbre qu'elle connaissait, c'était peut-être l'arbre de Noël...

- Voyez-vous, madame, lui dis-je, l'année prochaine, nous serons presque toutes dans l'un des cinq cégeps de l'Est du Québec. Ne croyez-vous pas que si nous étions malheureuses chez nous, nous viendrions dans un cégep de Montréal?

- Vous devez avoir raison, admit la mère de la jeune joueuse montréalaise qui venait d'apparaître inopinément; elle ne semblait guère apprécier la récente défaite...

Comme elles s'éloignaient, j'entendis la mère demander à sa fille ce qu'elle penserait d'un voyage dans l'Est du Québec, l'été prochain.

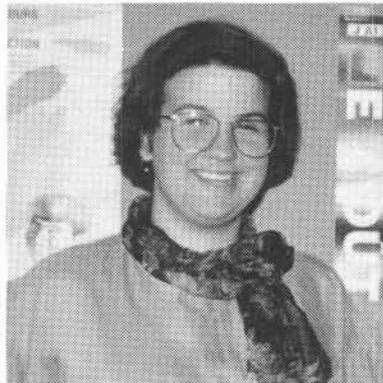
Le Bas-du-Fleuve: un endroit merveilleux

Un texte de **France Deschênes**, étudiante à la Polyvalente de La Pocatière

À vrai dire, il n'y a rien de vraiment très intéressant dans le Bas-Saint-Laurent: le soleil y est le même qu'ailleurs, l'air pur ne sent rien de particulier, le fleuve ne semble pas moins pollué qu'en amont, il n'y a pas d'animaux fabuleux et les gens ne sont pas plus beaux que dans le reste du Québec. Et pourtant...

Les levers de soleil sont magnifiques, les couchers sont extraordinaires et, entre les deux, la douce chaleur de l'astre du jour est merveilleuse. L'harmonie des couleurs, lorsque le soleil semble sombrer dans les flots de «notre» fleuve, a de quoi enthousiasmer les plus exigeants des coloristes. Et notre partie de la couche d'ozone n'est pas encore trouée...

L'air pur ne sent rien qui mérite une attention toute particulière. Parfois, le vent charrie jusqu'à nos narines l'odeur du varech et nous rappelle la présence du Saint-Laurent.



Même si, parfois, le vent a une odeur désagréable (surtout lorsque l'on demeure près d'un agriculteur), on le préfère au smog des grandes villes. Mais le plus grand avantage de «notre» vent, c'est de traîner dans son sillage des tempêtes qui ne sont pas piquées des vers.

L'eau du fleuve n'est pas moins polluée dans notre région que plus à l'ouest (ou très peu). Mais ici, on s'en occupe! Nous aimons tellement notre Saint-Laurent que nous tentons de lui sauver la «vie». Car c'est dans ce minuscule cours d'eau que vit notre animal «fabuleux»: le BÉGULA. Et nous en sommes très fiers!

Quant aux gens du Bas-du-fleuve, ils ne sont ni plus beaux ni plus intelligents que les habitants du reste du Québec. Ils sont tout simplement des gens merveilleux qui s'entraident et se comprennent. Ils sont tellement chaleureux et tout, et tout, et tout qu'il est difficile de les décrire.

En fin de compte, le Bas-du-Fleuve est un endroit merveilleux où il fait bon vivre.

Jean-Marc Gagnon: astronaute?

Il y avait une annonce dans le journal: «Devenez astronaute». **Jean-Marc Gagnon**, stagiaire postdoctoral au Département d'océanographie de l'UQAR, a présenté sa candidature à ce concours un peu comme on achète un billet de loto. Pour rêver un peu. Pour le plaisir et l'émotion que ça procure. Pour sonder ses chances.

L'annonce disait: il faut un grand intérêt pour le domaine scientifique et pour l'exploration spatiale. Une bonne santé physique et mentale. Des aptitudes à la communication. Jean-Marc croyait avoir tout ça. Alors, il a fait application. À travers tout le Canada, plus de 5400 personnes pensaient aussi répondre à ces conditions et ont présenté leur demande.

Au début de mai, l'Agence spatiale canadienne dévoilait les noms des 50 personnes qui avaient franchi les quatre premières étapes de ce concours. Jean-Marc Gagnon, ému, était de ce nombre. Parmi ces 50, on compte 8 femmes et une quinzaine de personnes en provenance du Québec. Les prochaines étapes de sélection détermineront maintenant les 5 ou 6 personnes qui seront choisies pour s'engager dans une année d'initiation au programme permettant de participer éventuellement à de véritables expéditions dans l'espace. La compétition sera de

plus en plus robuste. Mais Jean-Marc est maintenant prêt à aller jusqu'au bout de ce trajet audacieux...

Écologie marine

Agé de 33 ans, père de deux enfants, Jean-Marc Gagnon est originaire de Montréal. Il a fait un baccalauréat et une maîtrise en biologie à l'Université de Montréal, puis, un doctorat en écologie marine à l'Université Memorial de Terre-Neuve. Il est présentement stagiaire postdoctoral au

Département d'océanographie de l'UQAR. Son travail de recherche, qui se déroule à l'Institut Maurice-Lamontagne, de Mont-Joli, porte sur les benthocosmes (comment les animaux du fond marin interagissent entre eux et avec les sédiments?).

M. Gagnon a aussi été vice-président de la Société de biologie de Montréal et coordonnateur d'un club d'ornithologie. Il a également contribué au développement d'organismes francophones à Terre-Neuve et à la défense des droits des francophones hors-Québec.

Quels liens y a-t-il entre l'océan et l'espace, M. Gagnon? «Il y en a de plus en plus. On fait maintenant de la télédétection par satellite. Ça permet de mieux observer, entre autres, les sources de pollution marine, les mouvements des masses d'eau et la production biologique des mers à la surface. Ça aide aussi à prévenir les ouragans et les catastrophes qui proviennent des océans. À partir de l'espace, on peut avoir une vue d'ensemble sur les mers, et au besoin, agir plus efficacement.»

À l'UQAR, on s'intéresse à l'alphabétisation

Le 24 avril dernier, un groupe de formatrices du Comité d'alphabétisation du Bas-Saint-Laurent était de passage à l'UQAR, plus précisément à la didacthèque du Département des sciences de l'éducation. Mme **Martine Tremblay**, agente de sensibilisation, agissait à titre de porte-parole du groupe.

Au cours de l'automne 1991, le Comité d'alphabétisation du Bas-Saint-Laurent, par la voie de sa directrice Mme **Micheline St-Pierre**, avait présenté au Département des sciences de l'éducation de l'UQAR, une proposition de collaboration visant d'une part, à acquérir du matériel d'appui pédagogique sur l'alphabétisation et d'autre part, à permettre à la trentaine de formatrices du Comité d'alphabétisation du Bas-Saint-Laurent d'avoir accès aux publications gouvernementales, aux méthodes d'enseignement, aux jeux éducatifs et au matériel didactique conservés à la didacthèque de l'UQAR.

La direction du Département des sciences de l'éducation est très heureuse de répondre à de telles propositions du milieu et trouve là une occasion favorable de concourir au développe-

ment de l'alphabétisation en collaborant avec un organisme du milieu.

Il est donc à prévoir dans un proche avenir que le comité de la didacthèque et le Département des sciences de l'éducation suggèrent à la direction de l'UQAR de formaliser les relations avec le Comité d'alphabétisation du Bas-Saint-

Laurent afin de favoriser les échanges et les services entre les deux organismes.



Assises: Mmes **Thérèse Leclerc** et **Gisèle Pouliot**. Debout: M. **Léonard Marquis**, Mmes **Réjeanne Thériault**, **Nicole Testa**, **Louise Fiola**, **Gina Pelletier**, **Chantal Tremblay** et **Martine Tremblay**.

Colloque en sciences infirmières à l'UQAR

Une formation universitaire à la recherche de reconnaissance

Les centres hospitaliers du Québec ne reconnaissent pas tous de la même façon le baccalauréat en sciences infirmières, offert par les universités. Dans la région de Montréal, par exemple, plusieurs hôpitaux recrutent avec plaisir et satisfaction, pour certains emplois, des diplômées et des diplômés qui détiennent un baccalauréat; on considère alors que le baccalauréat apporte un supplément de compétences et de savoir-faire, et on reconnaît en conséquence cette formation professionnelle. À d'autres endroits, comme à Rimouski, très peu de postes exigent un diplôme universitaire et la reconnaissance de l'infirmière bachelière est encore peu valorisée.

Mme **Renée-Claude Belzile**, elle-même infirmière au Centre hospitalier régional de Rimouski et nouvelle diplômée de l'UQAR en sciences infirmières, considère que les infirmières et infirmiers qui possèdent un diplôme universitaire dans la région doivent se faire entendre, montrer à quel point elles peuvent se démarquer dans leur domaine, expliquer en quoi les nouvelles connaissances acquises sont importantes pour la qualité des soins offerts aux bénéficiaires.

Mme Belzile dévoilait quelques statistiques sur cette question lors d'un colloque sur les sciences infirmières qui s'est déroulé à l'UQAR, le 13 mai dernier. Sa présentation est le résultat d'un travail effectué dans le cadre du cours «Système de santé et dossiers socio-politiques», donné par Mme **Luce Rochefort**.

Selon les données fournies par le Service des ressources humaines du Centre hospitalier régional de Rimouski, sur les 427 infirmières et infirmiers que compte l'établissement, 53 ont un diplôme de baccalauréat, 76 sont en formation (au certificat ou au baccalauréat), mais le



CHRR ne reconnaît l'exigence d'un baccalauréat que pour 5 postes seulement, qui sont déjà comblés. «Nous avons une compensation salariale en fonction des années de scolarité, mais nous n'avons aucune reconnaissance professionnelle», ajoute Mme Belzile.

Les positions des divers intervenants dans ce dossier sont encore éloignées d'un consensus. D'une part, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec croit qu'il faudra en venir, d'ici l'an 2000, à l'obligation d'un diplôme universitaire pour la profession. D'autre part, l'Association des hôpitaux du Québec affirme qu'il faudrait 30% d'infirmières et d'infirmiers avec un diplôme de baccalauréat. Mais chaque hôpital interprète cette demande à sa façon, comme un projet à plus ou moins long terme. Enfin, du côté syndical, on est méfiant: augmenter trop vite le pourcentage de postes nécessitant un baccalauréat risque, dit-on, de créer une pénurie de personnel et des coûts de formation élevée, sans compter les bouleversements dans les changements d'emplois. On est cependant en faveur d'une formation universitaire complé-

mentaire au diplôme d'études collégiales.

Pendant ce temps, des infirmières et des infirmiers obtiennent leur diplôme universitaire et aimeraient bien que l'employeur reconnaisse ce perfectionnement, précieux autant pour la qualité des soins que pour l'acquisition de nouvelles connaissances. «Nous voulons simplement mettre à profit ce que nous avons appris et être reconnus».

Renée-Claude Belzile croit que, dans la région et à travers le Québec, les infirmières et infirmiers qui possèdent un baccalauréat auraient intérêt à se regrouper et à défendre leurs dossiers aux bonnes instances: aux assemblées du Conseil d'administration, aux réunions syndicales et auprès du public. «Il faut s'affirmer et chercher des appuis à notre cause», conclut Mme Belzile.

Les sages-femmes

Dans ce même colloque, Mme **Johanne Gagnon**, infirmière et sage-femme, est venue parler du métier de sage-femme. Elle a défendu le droit des femmes d'accoucher à la maison: «ça se passe très souvent mieux à la maison qu'à l'hôpital». Au Québec, les discussions sur cette question portent présentement sur les critères de formation des sages-femmes, sur le recyclage et les contrôles sécuritaires à prendre en considération. Un projet-pilote est en cours dans la Mitis. Une loi est à l'horizon au Québec.

L'accouchement suscite aussi des questions éthiques. Quand doit-on anesthésier, provoquer un déclenchement, décider d'une épidurale ou d'une césarienne? «Certaines femmes ne démissionnent-elles pas devant leur pouvoir de mettre des enfants au monde?», s'interroge Mme Gagnon.



De gauche à droite: **Ginette Trépanier** et **Aline Bouillon**, deux des infirmières qui ont parlé du système téléphonique à l'urgence; **Danielle Rodrigue**, responsable du colloque; **Renée-Claude Belzile** et **Johanne Gagnon**, conférencières; et **Hélène Tremblay**, de l'UQAR.

Suite à la page 18

Simonne Monet-Chartrand Créer des liens entre les générations

Pour l'avenir même de notre société, Mme **Simonne Monet-Chartrand** croit qu'il est essentiel de créer des liens de connivence entre les générations. Elle affirme également que l'écriture est un moyen authentique et efficace pour y parvenir.

Mme **Simonne Monet-Chartrand** était la conférencière invitée lors d'un brunch organisé par l'Association des aînées et des aînés de l'UQAR, le 17 mai dernier. Elle est bien connue au Québec pour son engagement social et pour ses préoccupations concernant les droits de la personne. Une centaine de convives ont assisté à l'activité.

Mme **Monet-Chartrand** elle-même écrit ses confidences depuis sa jeunesse. Elle voulait tout dire, tout savoir. Elle posait beaucoup de questions, en particulier à ses grands-parents, et elle regrette aujourd'hui qu'on lui ait souvent reproché alors son «impolitesse». Il y a 60 ans, dit-elle, il fallait écrire en cachette. Il fallait être discrète. Les communautés religieuses et les familles donnaient de la valeur au silence chez les jeunes filles.

C'est son fils **Alain** qui l'a incité à publier ses souvenirs, qui aident à retracer un peu l'histoire des femmes au Québec, beaucoup moins visible que celle des hommes. **Alain** lui a dit: «Ma fille de 16 ans veut aussi savoir ce qu'a été ta vie, tes amours, les questions que tu te posais, les messages que tu veux livrer.» La série de livres *Ma vie comme une rivière* devient donc pour elle une contribution personnelle à la discussion avec les jeunes d'aujourd'hui.

Écrire, dit-elle, «ça force les méninges». Ça permet de mieux connaître ses propres rêves, ses réalisations, ses angoisses, ses états d'âmes. En écrivant, on s'affirme, on n'arrête pas de se poser des questions, on perçoit mieux les grands changements de la vie, on recrée les vérités. Elle affirme qu'elle insiste beaucoup pour que ses



Table d'honneur, composée de M. Jacques Bastien, Mme **Simonne Monet-Chartrand**, M. **Lucien Gendreau**, Mme **Marièle Cantin** et Mme **Annette LeBlanc**.

petits-enfants lui écrivent à l'occasion. Elle croit également que les couples devraient apprendre à s'écrire l'un l'autre, dans les moments difficiles comme dans les meilleures périodes.

Le geste d'écrire contribue aussi à limiter les effets dévastateurs de la télévision. «Les gens n'échangent plus entre eux devant la télévision. Ça les rend passifs.» Elle est d'ailleurs renversée par l'insignifiance totale de certaines émissions et de nombreux messages commerciaux. En écrivant, en dessinant ou en jouant de la musique, on fait quelque chose de plus actif et de plus intelligent.

Mme **Monet-Chartrand** considère que le décrochage scolaire des jeunes est un signe grave de décadence. La société a investi dans des bibliothèques et des gymnases, et plusieurs jeunes ne les fréquentent plus. Pour amoindrir le problème, dit-elle, il faudra recréer des liens entre les générations. Il faut montrer aux jeunes que l'effort et la discipline personnelle sont des valeurs essentielles à la survie d'une population, et que ces valeurs doivent se transmettre dans le temps.

Elle lance une invitation aux jeunes des collèges et des universités, pour qu'ils posent des questions à leurs grands-parents, sur la vie, le travail et les amours d'autrefois. Les jeunes, dit-elle, devraient enregistrer des conversations avec leurs grands-parents. Ça serait un souvenir de grand intérêt pour le patrimoine familial et une richesse pour l'histoire québécoise.

Suite de la page 17

UQAR

Le doyen des études avancées et de la recherche à l'UQAR, M. **Michel Bourassa**, a pour sa part parlé de la possibilité que l'UQAR offre un baccalauréat de base en sciences infirmières, afin d'élargir le bassin de formation. Il serait offert en parallèle avec l'actuel baccalauréat de perfectionnement qui n'est accessible qu'aux personnes détenant un diplôme d'études collégiales (D.E.C.) en sciences infirmières. M. **Bourassa** a aussi mentionné que l'UQAR voulait mettre en place divers moyens pour contribuer à réduire le taux d'abandon des études dans le programme actuel de baccalauréat.

La vice-rectrice de l'UQAR, Mme **Hélène Tremblay**, estime pour sa part qu'il faudra un jour mettre au point au Québec un programme de doctorat en sciences infirmières, pour pouvoir développer une expertise de recherche dans ce domaine et pour faire un corpus théorique qui soit particulier à cette profession. Il faut corriger, dit-elle, l'absence d'histoire propre à l'avancement des connaissances en sciences infirmières, tout comme il en existe pour la médecine ou la psychologie.





Des études à temps partiel à l'automne 1992

À l'automne 1992, l'Université du Québec à Rimouski vous offre la possibilité d'entreprendre ou de poursuivre vos études à temps partiel dans un large éventail de programmes.

ÉTUDIER À TEMPS PARTIEL LE JOUR

Les personnes disponibles pour suivre leurs études à temps partiel de jour peuvent le faire dans tous les programmes d'études offerts sur le campus de Rimouski.

LES COURS DU SOIR

Les programmes d'études offrant des cours en soirée couvrent les disciplines et les champs d'études suivants :

- **en sciences de l'administration**
management
économie
finance
gestion informatisée
gestion des ressources humaines
marketing
sciences comptables
- **en arts et lettres**
arts visuels
français écrit
littérature
philosophie
- **en sciences humaines**
animation
histoire
sociologie
sciences religieuses
- **en sciences de l'éducation**
application pédagogique de l'ordinateur
éducation à la petite enfance
éducation au préscolaire et enseignement au primaire
enseignement au secondaire et au collégial
enseignement en adaptation scolaire et sociale
enseignement professionnel
- **en informatique**

DES COURS À LA CARTE

Certains cours peuvent présenter un intérêt particulier pour les personnes intéressées par un perfectionnement ponctuel dans une discipline ou un champ d'études donné. Mentionnons les cours :

- **Droit commercial**
- **Introduction à l'informatique de gestion**
- **Aspects humains de l'organisation**
- **Comptabilité financière I**
- **Développement psychomoteur**
- **Développement intellectuel**
- **L'éducateur d'adultes en situation d'apprentissage**
- **Introduction à l'utilisation de l'informatique en éducation**
- **Éducation à la vie familiale**
- **Aérogaphie I**
- **Sculpture I**
- **Photographie**
- **Allemand oral et écrit I**
- **Anglais contemporain I**
- **Espagnol oral et écrit I**
- **Introduction à l'épistémologie**
- **Difficultés de la langue française I**
- **Oenologie et sommellerie**
- **Histoire et patrimoine architectural**
- **Sociologie de la santé**
- **Introduction à la Bible**
- **Programmation I**

Pour plus de renseignements sur les programmes et les cours offerts par l'Université du Québec à Rimouski ou pour obtenir l'horaire des cours offerts à temps partiel, vous pouvez communiquer avec :

le Bureau du registraire (local E-205)
téléphone : 724-1433

OU le Service des communications
téléphone : 724-1446



Université du Québec à Rimouski

Calendrier

• **29 et 30 mai:** colloque de l'Association québécoise pour l'avancement du comportement paradigmatique, à l'UQAR. «Vers une vision convergente du **comportement humain**». En collaboration avec le Département des sciences de l'éducation et le Module d'enseignement en adaptation scolaire et sociale de l'UQAR.

• **7 au 13 juin:** **Séjours culturels** des aînées et des aînés, à l'UQAR.

• **jeudi 11 juin:** **Souper pour le personnel syndiqué** de l'UQAR, dans la cour intérieure.

• **vendredi 12 juin:** **Retrouvailles** des diplômées et des diplômés de l'UQAR de la région de Rimouski, à 17 h, au Baromètre de l'UQAR. Bienvenue!

• **lundi 31 août:** Journée d'accueil pour le trimestre d'automne 1992.

Bye!

Je pars bientôt de l'UQAR, pour une année. Nous avons, comme employés, un beau programme de congé à traitement différé. Pourquoi ne pas en profiter?

J'ai commencé à déboursier pour ce congé il y a plus de trois ans, et à ce moment, le chiffre «1992» scintillait à des années-lumières. Mais ça vient très vite...

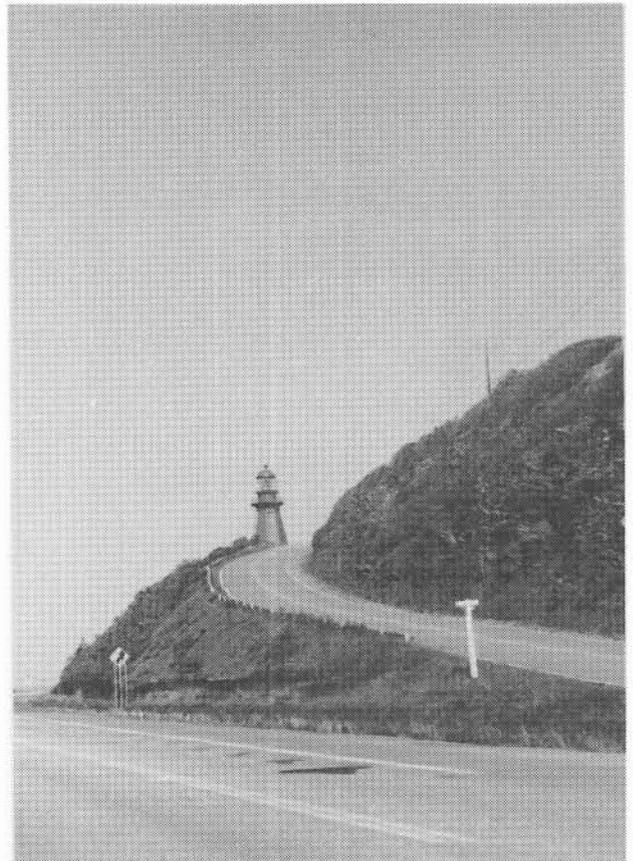
J'ai plein de petits projets qui fermentent dans ma caboche. Ce sera l'occasion de faire autre chose, de changer de rythme. On n'a qu'une vie, il faut prendre le temps d'en explorer quelques facettes. Voir ailleurs si on s'y retrouve.

Merci à ceux et celles qui ont collaboré avec moi au cours de toutes ces années (depuis 1978). Sans être un paradis, l'Université est un milieu très stimulant, avec une foule de gens agréables et dynamiques. Ça bouge. J'aime aussi le contact privilégié que mon emploi me permet d'avoir avec les gens des médias, des cégeps, etc.

Je pars donc, fin juin, le coeur léger. Mon remplaçant ou ma remplaçante apportera un regard neuf sur les informations qui circulent à l'UQAR. Ça fera du bien. Et moi, je reviendrai en forme et en fougue, au début d'août 1993.

À la prochaine.

Mario Bélanger



UQAR
-Information

Journal de l'Université du Québec à Rimouski
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec), G5L 3A1

Ce journal est publié le mardi, aux deux semaines, par le Service des communications (bureau E-215, téléphone: 724-1427). Les informations et les annonces doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Il est possible de reproduire les articles, en citant la source.

Rédaction: Mario Bélanger
Direction: Marie-France Maheu

Secrétariat: Monique April
Montage: Richard Fournier

Photos: Jean-Luc Thériège et Mario Bélanger
Impression: Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec